La LIBERTÉ

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 99 n°38 • du 9 au 15 janvier 2013 • **SAINT-BONIFACE**

1,10 $ + taxes

Des amours hors du commun



photo : Camille Harper-Séguy

Pour sa troisième pièce de la saison, le Cercle Molière propose deux actes en une pièce. Deux textes du dramaturge français Nicolas Bedos ont ainsi été mis en scène par les Franco-Manitobaines Nicole Beaudry et Marie-Claude McDonald. ***Promenade de santé*** et ***Le voyage de Victor*** ont en commun leur sujet principal, l'histoire de couples hors de l'ordinaire, qui oscillent aux frontières de la réalité. Alphonse Tétrault et Jacqueline Hogarth-Glen, sur la photo, campent un couple qui se rencontre dans un hôpital psychiatrique, dans la pièce *Le voyage de Victor*. ■ **Page 11.**

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons,
unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4


Scannez ce code avec votre smartphone pour rencontrer notre équipe.

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Rédactrice adjointe et projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN** ■ Journalistes : **Wilgis AGOSSA**, **Daniel BAHUAUD**, **Camille HARPER-SÉGUY** et **Angelika ZAPSZALKA** ■ Journaliste et reporter de projets spéciaux : **Matthieu TREMBLAY** ■ Journaliste stagiaire : **Sabine TRÉGOUËT** ■ Webmestre et infographiste : **Françoise GÉNUIT** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** ■ Réceptionniste : **Sophie WILD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Agente en communication et marketing : **Sylvie LAURENCELLE-VERMETTE**

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante. ■ Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998** ■ Web : **la-liberte.mb.ca**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **www.la-liberte.mb.ca** ■ Courrier électronique : Direction et lettres à la rédaction : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Communiqués de presse : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Abonnements : **administration@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba :** 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada :** 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis :** 95 $ ■ **Outre-mer :** 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »
Canada

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Sous peu, le pont ne sera plus

Après examens, les autorités provinciales ont finalement pris la décision de démolir le pont de la route 246, à Saint-Jean-Baptiste, fermé à la circulation depuis le mois d'octobre dernier.



Angelika ZAPSZALKA
presse1@la-liberte.mb.ca

Les résidants de la rive Est de Saint-Jean Baptiste le redoutaient. À présent, c'est officiel, le pont de la route 246 qui surplombe la rivière Rouge sera démantelé.

« La décision de la Province est tombée en décembre, juste avant les fêtes, exprime le préfet de la Municipalité de Montcalm, Roger Vermette. Les ingénieurs ont observé que le pont présentait des risques importants d'écroulement, c'est pourquoi ils ont décidé de l'enlever. »

La mesure prise par les autorités provinciales sera exécutée dans le courant du mois de janvier. « Nos équipes vont bientôt commencer à enlever des portions du pont fermé à Saint-Jean-Baptiste, affirme un porte-parole de la Province en matière d'infrastructures et de transports.

« Une fois les poutres d'acier et le pont retirés, une évaluation complète de la structure et de la rive pourra être accomplie, continue le fonctionnaire. Celle-ci permettra de déterminer la suite des évènements. »

Vers une alternative

Bien que le sort du pont ne satisfasse pas les représentants municipaux, ces derniers n'ont d'autre choix que de se soumettre à la décision officielle, prise pour garantir la sécurité des citoyens. Ils songent cependant aux résidants du village qui seront lésés par la décision et à ses conséquences.

« Nous voulons le remplacer, déclare Roger Vermette. Nous tenons à ce qu'il existe un pont à cet endroit-là. Nous attendons de voir ce que va nous proposer la Province pour pouvoir avancer. »

Malgré la détermination des autorités municipales, le résidant de la rive Est de Saint Jean-Baptiste, Réjean Beaudette, doute que la situation débouche rapidement sur une issue favorable. « Je ne m'attends pas à un nouveau pont avant 5 à 8 ans, lance-t-il. Le coût d'une telle structure a été estimé à 70 millions $ par les autorités municipales. Où va-t-on les trouver? »

Désillusionné, Réjean Beaudette évoque des solutions personnelles. « Je travaille juste de l'autre côté du pont, explique-t-il. En l'empruntant, je suis sur mon lieu d'activité en 27 secondes, en faisant le tour par le village de Morris, j'ai besoin de 27 minutes. Afin d'éviter de parcourir d'innombrables kilomètres tous les matins, j'envisage d'acheter dès le printemps un bateau motorisé. C'est un coût, certes, mais cette solution m'apparaît comme la plus valable pour ne grande partie de l'année. » En hiver, Réjean Beaudette peut en effet traverser la rivière gelée à pieds.

HOCKEY

Une entente de 10 ans?

Les propriétaires de la Ligue nationale de hockey (LNH) et l'Association des joueurs de la LNH (AJLNH) ont finalement conclu une entente de principe, aux petites heures du matin, le dimanche 6 janvier, après 113 jours de lock-out. Au moment d'écrire ces lignes, l'entente n'avait pas encore été entérinée par les 30 propriétaires et les 740 joueurs.

« Nous avons conclu un accord de principe sur les bases d'une nouvelle convention collective que nous devrons maintenant mettre sur papier », a mentionné le commissaire de la LNH, Gary Bettman, lors d'un point de presse suivant les négociations. Il a aussi souligné l'apport du directeur adjoint du Service fédéral de médiation et de conciliation américain, Scot Beckenbaugh, qui participait aux négociations depuis mercredi.

« Nous espérons avoir atteint un endroit où tous les détails se règleront assez rapidement pour reprendre nos activités quotidiennes, » a pour sa part commenté le directeur exécutif de l'AJLNH, Donald Fehr.

Le défenseur des Jets de Winnipeg, Ron Hainsey, a comparé les négociations à une bataille, jetant le blâme des 500 parties annulées aux propriétaires. « Il y a un mois, Gary Bettman a mentionné qu'il s'agissait de négociations difficiles, et bien ce l'était, a-t-il déclaré en point de presse. Évidemment, les joueurs auraient préféré ne pas être dans cette situation, mais notre focus est maintenant de donner aux partisans une saison de 48 à 50 matchs la plus excitante possible. »

Les détails de l'entente n'ont pas encore été dévoilés, mais plusieurs médias ont rapporté que la nouvelle convention collective serait d'une durée de dix ans, avec une possibilité de retrait après huit ans.

Le plafond salarial, pour la saison 2012-2013 serait de 70,2 millions $, et passerait à 64,3 millions $ lors de la saison de 2013-2014. Afin d'aider les équipes à réduire leur masse salariale, elles pourraient procéder au rachat de deux contrats, qui ne seraient pas comptabilisés sur la masse salariale. Au début des négociations, les propriétaires souhaitaient limiter la durée des contrats des joueurs à cinq ans, mais ils seraient limités à sept ans sous la nouvelle convention, et huit ans pour les joueurs qui signent un renouvellement de contrat avec leur équipe.

La nouvelle saison devrait se mettre en branle au maximum le 19 janvier prochain.

M. T.

Un Sentier d'hiver précoce



photo : Sabine Trégouët

Les conditions hivernales font des heureux à La Fourche. Et pour cause, le Sentier d'hiver le long de la rivière Assiniboine n'a jamais été ouvert si tôt, de quoi réjouir les amateurs de patinage. Alors que les deux terrains de Hockey dans le port historique ont ouvert juste avant Noël, le sentier est maintenant aménagé jusqu'à la rue Hugo.

« Nous avons pu ouvrir cette partie du Sentier d'hiver pour les festivités de la nouvelle année, confie Clare MacKay, responsable en marketing et communications à La Fourche. Nous sommes très heureux car nous savons que de nombreux Winnipégois peuvent profiter de l'hiver, patiner, courir, ou encore se rendre au travail grâce à l'aménagement du Sentier.

« La saison s'annonce vraiment très bonne, conclut Clare MacKay. Nous travaillons activement à l'aménagement du Sentier le long de la rivière Rouge et il sera ouvert dès que possible. »

Mot de la direction

Revisiter *La Liberté*

Depuis 100 ans, le journal *La Liberté* occupe les coulisses de la communauté francophone du Manitoba. Depuis 100 ans, il relate l'histoire des francophones d'ici et d'ailleurs. Au fil des époques, des évènements, des défis de l'imprimerie ou encore des rédacteurs en chef, les journalistes du seul hebdomadaire en français du Manitoba ont livré un regard particulier sur l'histoire.

100 ans après sa création par les Pères Oblats, près de 5 000 éditions et plus de 120 000 pages plus tard, *La Liberté* vous propose de revisiter son contenu, sous la plume avisée de quatre amoureux de l'histoire, du journalisme et du Manitoba. Chaque semaine au cours de l'année 2013, Jacqueline Blay, Bernard Bocquel, Lucien Chaput et Jean-Pierre Dubé revisiteront des épisodes historiques du journal et de la communauté francophone du Manitoba, de la crise linguistique aux inondations du siècle, en passant par les grands noms et organismes qui ont fait l'histoire de la communauté et du journal, ainsi que les petites annonces, chroniques, caricatures et autres.

En tout, 48 évènements seront passés à la loupe du traitement journalistique accordé à l'évènement, mais aussi de sa place dans l'histoire de notre communauté.

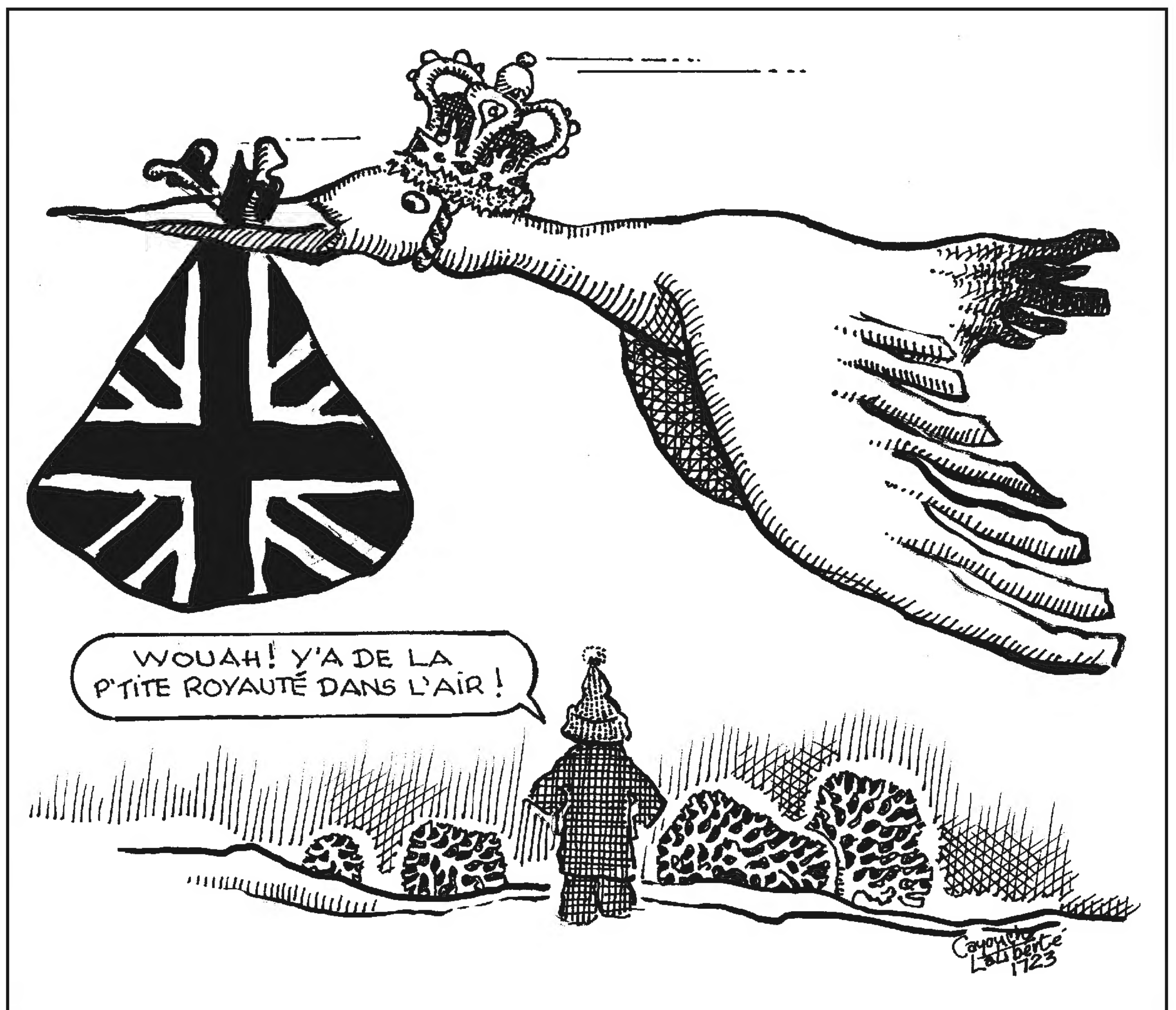
Les lecteurs pourront aussi découvrir quelques titres qui ont fait les manchettes des journaux au cours des 100 dernières années, qui permettront de se plonger dans l'époque.

Je tiens à remercier Jacqueline Blay, Bernard Bocquel, Lucien Chaput et Jean-Pierre Dubé d'avoir accepté de relever ce défi et de contribuer à faire de l'année du centenaire de ***La Liberté*** une année riche en contenu, en histoire et en mémoire, ouvrant la porte aux 100 prochaines années d'un journal au cœur de sa communauté.

Citation DE LA SEMAINE

« Nous sommes un corps de cadets bilingue, donc ça ne me dérange pas si les cadets parlent français. C'est le Canada, donc si je veux comprendre, c'est à moi d'apprendre la langue. »

Jason Palansky est le seul officier unilingue anglophone dans le corps des cadets de la Marine 330 Dawson à Lorette. ■ **Page 10.**



À VOUS la parole



À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca.

Circumfero! Wow! Quel bijou! Incroyable! Spectaculaire!

Madame la rédactrice,

Le spectacle Circumfero que le Centre scolaire Léo-Rémillard nous a présenté les 17 et 18 décembre était d'un calibre très professionnel. Vous avez épaté toute la foule qui y était avec vos talents et votre créativité. Un gros merci à Nathanaël Wsiaki, professeur d'harmonie et Daniel Preteau, directeur, pour avoir rendu possible cette présentation du cirque qui nous a divertis tout au long de la soirée. Tout le monde, que ce soit sur scène ou derrière la scène, vous avez de quoi être très fiers. Toutes vos heures de sueur et de répétitions ont porté fruit. Chapeau à tous!

Merci,

Joanne Lussier-Demers
Winnipeg (Manitoba)
Le 19 décembre 2012

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante.

Santé

Pharmacie métisse

De nombreux Métis souffrent de diabète, d'hypertension et de cardiopathie. Une nouvelle pharmacie winnipégoise cherche à répondre à leurs besoins.


Daniel BAHUAUD
presse6@la-liberte.mb.ca

Une pharmacie adaptée aux besoins des Métis a vu le jour en décembre dernier à Winnipeg, un développement qui s'avère une première manitobaine.

Conçue et gérée par l'Organisation métisse de développement économique (MEDO) de la Fondation des Métis du Manitoba (MMF), la pharmacie MEDO Care vise à répondre davantage aux besoins des Métis en soins de santé.

« Sur le plan physique, les Métis ont une incidence très élevée de diabète, d'hypertension, de cardiopathie et d'accidents cérébro-vasculaires, rappelle le directeur général de MEDO, Blake Russell. En fait, la plus élevée de toutes les ethnicités de la province.

« De plus, sur le plan culturel, les Métis sont moins aptes à faire connaître leurs besoins médicaux, poursuit-il. Une étude effectuée en 2010 par l'Université du Manitoba a confirmé que les Métis sont plus timides en ce qui concerne leur santé. Ils ne font pas suite à une visite médicale ou une ordonnance du médecin comme ils devraient le faire. Le problème se manifeste davantage en région. »

D'où l'idée d'une pharmacie pouvant répondre aux besoins propres des Métis. « Lorsque nous remplissons une ordonnance, nous prenons plus de temps à consulter avec le client, explique Blake Russell. Nous nous assurons également que tout renouvellement d'ordonnance sera complété automatiquement. »

En outre, la pharmacie MEDO Care offre un service de livraison à la grandeur de Winnipeg et dans les communautés en région.

« Nous avons acheté une grande remise pour nos médicaments, et avons mis sur pied un service de livraison qui, nous l'espérons, prendra de l'envergure, explique Blake Russell. Nous avons déjà livré des médicaments à Saint-Laurent et à d'autres communautés du Sud de la province. Dans l'avenir, nous comptons rejoindre les endroits plus éloignés, comme Crane River, dans le Nord manitobain. »

MEDO compte également établir un deuxième comptoir pharmaceutique d'ici un an, et espère avoir créé quatre autres pharmacies en région d'ici 2018. »

Résidante de Saint-Laurent active dans sa communauté, Brigite McDaniels voit la création de la pharmacie MEDO Care d'un bon œil, tout en lançant une mise en garde.

« De nombreux Métis, surtout les aînés, ne quittent pas leur demeure, indique-t-elle. Il faut aller frapper à leur porte pour s'assurer qu'ils obtiennent les médicaments nécessaires ou qu'ils se rendent chez le médecin. D'autres Métis doivent se déplacer vers les grands centres pour obtenir des services. Il y a donc un besoin et une place pour la vision de la pharmacie MEDO Care.

« Pourvu que la MMF cible les communautés qui n'ont aucune ressources déjà en place, comme Saint-Ambroise ou encore les communautés du Nord, poursuit-elle. Sinon, c'est redondant. À Saint-Laurent, les résidants ont un assez bon accès aux soins de santé. »



photo : Daniel Bahuaud

Le directeur général de l'Organisation métisse de développement économique, Blake Russell, dans la nouvelle pharmacie MEDO Care, récemment établie dans les locaux de la Fédération des Métis du Manitoba, à Winnipeg.

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Évènement marquant, anniversaire important

Signe de la présence francophone dans l'Ouest et jalon important de l'histoire du Manitoba, la construction du Fort Rouge, il y a 275 ans, sera célébrée par la Compagnie du Sieur de La Vérendrye tout au long de 2013.

Daniel BAHUAUD

En 1738, lors de son passage à La Fourche, l'explorateur La Vérendrye a fait construire le Fort Rouge dans le but de forger une alliance avec les Assiniboines et d'y établir un poste de traite des fourrures. Selon le capitaine et fondateur de la Compagnie de La Vérendrye, Michel Loiselle, il s'agit d'un évènement clé de l'histoire du Manitoba.

« Le Fort Rouge est le premier bâtiment érigé sur le lieu actuel de la ville de Winnipeg, rappelle-t-il. Par ce fait même, sa construction est un jalon de l'histoire du Manitoba. Mais bien au-delà de ce fait, le Fort Rouge représente la toute première présence européenne au Manitoba, et dans l'Ouest canadien. En fait, le Fort Rouge faisait partie d'une série de postes de traite fortifiés qui s'étendaient du lac Supérieur jusqu'au nord de la Saskatchewan. La Vérendrye voulait trouver une route vers le Pacifique et les richesses de l'Orient, mais le fruit de ses explorations a surtout été l'établissement du fait français et le début des relations entre les Européens et les Autochtones. Ces relations marquent, entre autres, les origines de la nation métisse. »

Évènement peu connu

Selon Michel Loiselle, le Fort Rouge est peu connu, ou encore méconnu de la majorité des Manitobains. « Tout le monde connaît le Fort Garry et le Fort Gibraltar, mais peu de gens savent que le Fort Rouge les a précédés, souligne-t-il. En partie, c'est à cause du fait qu'il n'existe plus. Pourtant, le bâtiment a servi longtemps. Construit en 1738, il a servi pour dix ans, pour ensuite être consolidé en 1752. Il a servi jusqu'à la fin du Régime français, en 1763. »

Alors pour toutes ces raisons, la construction méritait donc d'être célébrée. »



photo : Gracieuseté Chris Black

La Compagnie de La Vérendrye à La Fourche pour le coup d'envoi des feux d'artifice du Nouvel An.

La Compagnie de La Vérendrye a marqué le 275e anniversaire du Fort Rouge le 1er janvier dernier, en donnant le coup d'envoi aux feux d'artifice du Nouvel An à La Fourche. Or, il ne s'agit que d'une première commémoration de l'évènement. Tout au long de l'année, une brochette d'activités de la Compagnie soulignera l'anniversaire. « Nous offrirons des programmes dans les écoles lors du Festival du Voyageur, et nous serons également présents dans la Maison Chaboillez du Parc du Voyageur, où nous reconstituerons l'ambiance d'une taverne du 18e siècle », indique Michel Loiselle.

En avril, le public aura droit à une nouvelle exposition au Musée du Manitoba. En mai, la Compagnie La Vérendrye présentera son École du soldat à La Fourche. « Nous organiserons d'autres événements, notamment un banquet commémoratif à l'automne, le lancement d'un livret historique ainsi que le tournage d'une courte vidéo, indique Michel Loiselle. Pour la Compagnie, l'arrivée de La Vérendrye au confluent des rivières Rouge et Assiniboine est une source d'une fierté toute francophone, qui mérite d'être fêtée en grand. »

BIENFAISANCE

3 millions $ d'investis

Depuis sa création en 1978, Francofonds a versé plus de 3 millions $ à la communauté franco-manitobaine, et a appuyé quelque 800 groupes récipiendaires.

« À l'occasion de notre 35e anniversaire, nous pouvons être fiers de la contribution de Francofonds, indique la directrice générale, Madeleine Arbez. Notre fondation a su livrer sa promesse de donner à la communauté et d'appuyer ses activités. »

À l'heure actuelle, Francofonds gère 169 fonds, ce qui représente un capital de 5 600 000 $. En 2012, la fondation a distribué quelque 137 200 $ dans la communauté, dont 31 000 $ en bourses d'études et 106 000 $ en subventions.

« Francofonds est considérée comme une fondation de bienséance de taille considérable, rappelle Madeleine Arbez. On comprend pourquoi. Nos donateurs sont généreux, ce qui nous permet d'appuyer des Franco-Manitobains de tous âges dans tous les secteurs de la francophonie. C'est incroyable de constater l'impact positif que la fondation a eu depuis sa création. Lorsqu'une garderie peut obtenir des livres, ou encore lorsqu'un organisme peut monter un spectacle grâce à une subvention de Francofonds, c'est touchant. »

À l'occasion de son 35e anniversaire, la fondation dévoilera un site Internet permettant une participation active des donateurs, des responsables de fonds, des groupes récipiendaires et des organismes de la communauté. En outre, Francofonds partagera quotidiennement une histoire sur un fonds sur sa page Facebook.

« En 2013, les besoins de la communauté augmentent toujours, souligne Madeleine Arbez. Francofonds a toujours sa raison d'être, et continuera son travail. »

D. B.

ÉCHANGE ÉTUDIANT

Amitiés québéco-manitobaines

Depuis près de 30 ans, les écoles du Québec et du Canada anglophone offrent à leurs élèves l'opportunité d'un échange culturel et linguistique. En 2012-2013, 20 élèves du Manitoba y participent, un record depuis au moins 15 ans.


Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca

Pour des élèves d'immersion ou de français de base au Manitoba, apprendre le français ne semble pas toujours des plus utiles. Mais lorsqu'ils se retrouvent à devoir utiliser leur français au quotidien pendant trois mois, dans une famille et une école québécoises, les avis changent.

C'est l'objectif du programme d'échange d'élèves Manitoba-Québec, mis en place il y a environ 30 ans. « Des élèves de 10e et 11e années du Québec et du Manitoba sont jumelés selon leur âge et leurs intérêts, après trois entrevues assez rigoureuses avec l'élève et ses parents », explique l'agente d'éducation au Bureau de l'éducation française (BEF) responsable du programme d'échange depuis deux ans, Danielle Parent.

« Ensuite, poursuit-elle, les élèves du Québec viennent vivre dans des familles manitobaines et vont à l'école au Manitoba pendant trois mois pour perfectionner leur anglais, de septembre à début décembre, puis les Manitobains partent au Québec de février à avril pour perfectionner leur français. »

Le programme est par ailleurs réservé aux élèves d'immersion et de français de base du Manitoba, et non aux écoles françaises, pour que les participants québécois puissent se retrouver dans un environnement familial où l'anglais est bien présent.

Comme frères ou sœurs

Si l'objectif principal du programme d'échange Manitoba-Québec est de créer des opportunités de pratiquer sa seconde langue ainsi que de découvrir une autre culture, voire un autre mode de vie, les résultats vont bien au-delà. Les participants y nouent des amitiés durables.

« Au Manitoba, je ne m'ennuyais pas du Québec car ma vie était ici et je m'y étais fait de nouveaux amis, confie la Québécoise de 10e année venant de Granby, Anne-Sophie Legault. D'ailleurs, j'aimerais retourner au Manitoba. C'est comme si j'avais deux vies, une au Québec et une au Manitoba. » Elle a passé l'automne dans la famille de l'élève en 10e année au collège St Norbert Collegiate, Noël Fenez, dans la région de La Salle.

Noël Fenez assure pour sa part que même s'il n'avait jamais rencontré Anne-Sophie Legault avant son arrivée à l'aéroport de Winnipeg le 8 septembre dernier, « c'était vraiment comme avoir une autre sœur à la maison, et je pense que notre lien d'amitié restera fort ». Sa binôme confirme qu'« à vivre ensemble pendant six mois, chez l'un puis chez l'autre, on apprend vraiment à se connaître et on s'attache ».

En effet, lors de l'échange, les jeunes participants sont entièrement pris en charge par les familles et les écoles qui les accueillent. Ils sont alors considérés comme des membres de la famille ou de l'école à part entière.

Des résultats

En 30 ans, l'échange Manitoba-Québec a fait ses preuves. « J'ai participé pour perfectionner mon anglais et je vois en effet une différence, affirme Anne-Sophie Legault. Je n'ai pas appris tant de vocabulaire que ça, mais mes phrases en anglais sont mieux construites et j'utilise de meilleurs temps de verbes. »

Pour sa part, l'élève de 11e année au collège Pierre-Elliott Trudeau, Bernadette Seeholzer, qui a participé au programme en 2011-2012, assure que depuis son retour du Québec, « je me sens beaucoup plus à l'aise de communiquer avec d'autres en français. Et grâce à cela, je peux mieux partager mes idées et m'impliquer dans plus de projets. J'ai aussi de nouveaux amis ».

Si ça n'a pas toujours été facile, au Québec, de « tout recommencer et se refaire des amis dans une nouvelle langue et une nouvelle culture, confie-t-elle, ça m'a permis de me découvrir et je n'ai aucun regret de l'avoir fait. Ça a aussi augmenté ma fierté d'être manitobaine, quand je voyais ma jumelle réagir chez nous! »

Impact sur l'école

« Pour les élèves du Manitoba, notamment ceux en français de base, vivre dans un lieu où tout se passe en français est une véritable découverte, affirme Danielle Parent. Souvent, ils ne pouvaient pas même se l'imaginer avant de participer à l'échange! »

L'expérience linguistique unique qui se vit lors de ce programme d'échanges d'élèves a d'ailleurs un impact important sur le reste des écoles accueillant des élèves de l'autre province. En 2012-2013 au Manitoba, elles étaient au nombre de 11.


photo : Camille Harper-Séguy

Le Manitobain Noël Fenez et la Québécoise Anne-Sophie Legault ont été jumelés par le biais du programme d'échange d'élèves Manitoba-Québec. Pendant six mois, ils partagent la vie, la culture et la langue de l'autre.

« Au collège Miles Macdonell Collegiate, nous avons 350 élèves en immersion, indique le directeur adjoint, Robert Campbell. Pour ces jeunes allophones qui apprennent le français, c'est toujours bon quand d'autres jeunes viennent leur montrer que le français peut se vivre à l'extérieur de l'école. » Le collège Miles Macdonell Collegiate a accueilli trois élèves du Québec à l'automne 2012.

« De même, ajoute-t-il, quand leurs camarades reviennent du Québec avec de la facilité en français, des tournures de phrases et des expressions remarquables, ça motive les autres à participer. On peut parler autant qu'on veut du programme d'échange, ce qui incite vraiment à s'y inscrire, ce sont les récits de ceux qui l'ont déjà vécu. »

Les écoles manitobaines et québécoises travaillent par ailleurs ensemble pour que cet échange n'ait aucun impact négatif sur l'obtention de diplôme de leurs élèves.

« On espère que de tels témoignages créeront un enthousiasme généralisé pour la culture francophone dans les écoles, un élève à la fois, conclut Robert Campbell. Vivre une telle expérience a un impact énorme sur une personne car on prend conscience qu'on peut changer de contexte culturel et survivre. C'est à partir de ces moments-là qu'on s'intéresse vraiment à la langue. »

INDUSTRIE DU FILM

Fonds ciblé pour les Prairies

Pour la première fois le 14 décembre dernier, un fonds spécifiquement destiné aux producteurs du Manitoba et de l'Alberta a été lancé.

Camille HARPER-SÉGUY

Le nouveau *Fonds de développement Rogers – Alberta et Manitoba* a été dévoilé le 14 décembre dernier. Il acceptera une première série de demandes de financement du 15 au 18 février 2013, pour des projets de médias numériques, de longs-métrages de cinéma ou encore d'émissions télévisées, quel que soit leur niveau d'avancement.

« C'est la première fois qu'un fonds est créé pour soutenir le développement de projets dans certaines provinces en particulier, se réjouit la directrice générale d'On Screen Manitoba, Nicole Matiation.

« C'est une très bonne nouvelle pour l'industrie du film de nos jours, assure-t-elle, car les défis de développer une production sont très grands, surtout en région. Comme les diffuseurs sont quasiment tous à Montréal ou à Toronto, les producteurs en régions doivent se déplacer pour prendre leurs décisions, ce qui engendre beaucoup de frais. C'est donc essentiel d'avoir accès à un tel fonds pour le Manitoba et l'Alberta. »

Le grand besoin de financement pour les producteurs canadiens a par ailleurs aussi été grandement démontré lors du lancement d'un autre fonds de développement pour les producteurs en région à l'échelle nationale, le Fonds des médias du Canada, le 13 décembre dernier.

Alors que ce fonds était doté d'une enveloppe d'un million $, il a été fermé dès le 20 décembre car trop de demandes acceptables avaient déjà été reçues! « Ça montre bien le grand besoin en région! », commente Nicole Matiation.

Organisé en deux volets, l'un pour les producteurs émergents et le second pour les producteurs établis, le *Fonds de développement Rogers – Alberta et Manitoba* pourra pour sa part offrir des prêts aux producteurs allant jusqu'à 25 000 $ pour un professionnel établi et 5 000 $ pour un émergent.

Le fonds est doté d'un montant de départ d'environ 500 000 $, mais celui-ci sera réapprovisionné au fur et à mesure des remboursements de prêts. Ainsi, l'argent des remboursements pourra servir à financer d'autres projets lors des années à venir.

Par ailleurs, aucun quota n'est prévu, ni selon la province, ni pour les producteurs francophones par rapport aux anglophones. L'attribution de prêts se fera sur le critère unique de la qualité et la faisabilité des projets soumis, quels que soient le genre ou le format.

« Même s'il n'y a pas de quota pour garantir un soutien à nos producteurs francophones, on est heureux que les projets en français puissent être acceptés au même titre que ceux en anglais, confie Nicole Matiation.

« Ce fonds est vraiment important pour pouvoir assurer la continuité de projets initiés au Manitoba, en français comme en anglais », conclut-elle.



Archives La Liberté

Nicole Matiation.



Les leaders artistiques et culturels dans les médias de la francophonie canadienne

Portrait de Batiste Foisy



Photo : Courtoisie

Poète et auteur, Batiste Foisy n'a pas choisi la voie facile pour s'exprimer à travers les arts. En plus de faire de la poésie performée, il écrit de la fiction.

Si la poésie performée a le vent dans les voiles dans certaines régions du monde, ce n'est pas le cas dans la communauté d'accueil de M. Foisy, les Territoires du Nord-Ouest. C'est d'ailleurs ce qui a poussé ce dernier à mettre sur pied une scène de slam à Yellowknife.

Sa passion a vu le jour alors qu'il était adolescent, mais a pris son envol lorsqu'il a découvert les soirées de micro ouvert au moment où il fréquentait le CÉGEP de Jonquière.

Après s'être installé pendant quatre ans aux Territoires du Nord-Ouest, M. Foisy est retourné au Québec pour approfondir ses connaissances en création littéraire. À la recherche d'une scène pour faire de la poésie performée dans la ville de Québec, l'artiste s'est initié au slam.

S'il a choisi de retourner aux Territoires du Nord-Ouest, M. Foisy estime que son passage à Québec « a été salutaire ». Celui qui a été remarqué a par la suite reçu des invitations pour aller montrer son savoir-faire en Europe, soit en Belgique et en Suisse. « C'était tripant en Suisse, tout le monde parlait français », mentionne-t-il au sujet de son plus récent voyage.

Malgré son attachement au français, de plus en plus, M. Foisy écrit de la poésie en anglais. « Faire de la poésie dans les Territoires du Nord-Ouest, c'est déjà être à contre-courant, donc je ne veux pas me limiter à ne faire que de la poésie en français. »

Celui qui s'inspire de l'actualité et de ce qui l'entoure est le premier à reconnaître qu'il a « l'indignation facile ». Partant de textes très concrets, il y travaille jusqu'à ce qu'il obtienne des textes qui lui plaisent et qui comprennent des images et qui tendent davantage vers le fantasmer.

Même s'il est conscient que la poésie et l'écriture sont une pratique solitaire, il refuse de confiner son art à une impression papier. D'ailleurs, s'adaptant au goût du jour, celui-ci consomme de plus en plus de poésie performée via les médias sociaux tels que Youtube.

Soulignons que son engagement dans le milieu culturel ne se limite pas qu'à sa contribution artistique. M. Foisy siège également à deux conseils d'administration, soit celui d'un centre culturel et celui d'un festival littéraire anglophone.

S'il a de la difficulté à se percevoir comme un leader culturel, il n'hésite pas à désigner le poète franco-ontarien Patrice Desbiens comme un leader dans son domaine. « J'ai clairement de l'admiration pour le travail qu'il fait. »

Ce projet de portraits de leaders artistiques et culturels dans les médias de la francophonie canadienne a été réalisé conjointement par la Fédération culturelle canadienne-française, l'Association de la presse francophone et l'Alliance des radios communautaires du Canada avec l'appui financier de Patrimoine canadien.



APF ARC du Canada Patrimoine canadien Canadian Heritage

Priorité : sensibilisation

L'importance et l'impact de l'accès au français dès l'âge préscolaire sont prioritaires pour la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba.

Daniel BAHUAUD

La Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba (CFPEM) compte sensibiliser davantage les parents d'enfants d'âge préscolaire sur les ressources et programmes de langue française qui leur sont offerts.

C'est, du moins, ce qui découle du plan stratégique de l'organisme, présenté le 19 décembre dernier à la Commission scolaire franco-manitobaine.

« La Coalition espère avoir accès aux nouvelles fiches de renseignement complétées par les parents à la naissance d'un nouvel enfant, explique la présidente de la CFPEM, Josée Chabot. Ces fiches, qui viennent d'entrer en vigueur avec le nouvel an, identifient entre autres la langue des parents.

« Munis de ces renseignements, nous serions en mesure de contacter les parents francophones dès la naissance de leurs petits, poursuit-elle. Pour discuter de l'importance, pour la Coalition, d'obtenir ces renseignements, nous rencontrerons bientôt le Conseil communauté en santé ainsi que les offices régionaux de la santé. »

Selon Josée Chabot, les années préscolaires d'un enfant sont une période critique de son développement langagier. « Plusieurs recherches en pédagogie le prouvent, y compris ***Parlons petite enfance***, une recherche dirigée au Manitoba par le Docteur Mariette Chartier, affirme-t-elle. Plus l'enfant entend et parle la langue à la maison, et plus il a accès à des activités de littératie et de numératie, plus il développera ses habiletés linguistiques. Et meilleurs seront ses résultats académiques lorsqu'il se rendra à l'école. »

En outre, la CFPEM se rendra plus visible dans les communautés en région. « Lors des événements rassembleurs, la gestionnaire de la CFPEM, Joanne Colliou, et moi ferons des présentations sur les ressources et services offerts localement aux parents, indique Josée Chabot. L'idée est de communiquer clairement l'importance du français au préscolaire, et d'indiquer où et comment les parents peuvent obtenir les outils et appuis nécessaires pour la francisation préscolaire de leurs enfants. »

L'accent placé par la Coalition sur la sensibilisation découle d'un manque de financement provincial et fédéral. « À l'heure actuelle, le climat financier ne permet pas l'expansion de nos services et ressources, indique Josée Chabot. Depuis la création de la Coalition en 2003, nous avons ouvert une douzaine de Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF). Or, la province compte 21 communautés francophones. Notre but ultime demeure toujours celui de créer plus de CPEF. En attendant, nous avons intérêt à faire connaître davantage aux parents les outils qui sont en place. »



Archives La Liberté

Josée Chabot : « Il ne faut pas attendre la première rentrée scolaire pour exposer son enfant au français. »

CADETS

Quelle place au français?

Au Manitoba, les activités des cadets se déroulent en anglais. Mais quand les francophones ou francophiles sont majoritaires, comme à Lorette, le français n'est pas oublié.

Camille HARPER-SÉGUY

Si toutes les activités des cadets dans l'Ouest canadien sont censées se dérouler en anglais, le corps des cadets de la Marine 330 Dawson, à Lorette, dirigé par le lieutenant franco-manitobain, Jonas Desrosiers, n'oublie pas que les trois-quarts de son groupe de 36 jeunes parlent français, ainsi que cinq officiers sur six. Une soirée francophone était d'ailleurs au programme le 15 novembre dernier.

« On a commencé à faire des soirées francophones au sein de notre corps en 2010, raconte Jonas Desrosiers. Dans ces soirées, on fait notre cérémonial en français. On n'est pas les seuls à faire des soirées francophones chez les cadets, mais ça reste assez exceptionnel au Manitoba. »

En dehors de ces soirées francophones, la langue utilisée dans le groupe dépend du cas par cas. Certains officiers sont plus enclins à parler français aux francophones et francophiles du groupe que d'autres.

« Je suis la seule à vraiment parler en français aux cadets, confie l'enseigne de vaisseau de première classe franco-manitobaine au corps 330 Dawson, Rachelle Rocque. Même s'il y a des anglophones autour et que le programme reste en anglais, je continue de leur parler français sinon le français disparaîtra chez les cadets. »

Rachelle Rocque va jusqu'à exiger de passer ses propres examens des Forces et d'obtenir ses documents de cours en français, « même si les gens finissent par être écœurés de m'entendre demander cela. Je réponds en anglais pour qu'ils comprennent, mais mes documents sont en français. C'est un droit que j'ai de les demander et je le sais, donc je le fais », affirme-t-elle.

Le corps des cadets à Lorette a par ailleurs la chance d'être dirigé par des officiers qui comprennent tous, sans exception, l'importance de donner une place au français, malgré la réalité qui est que ce corps de cadets est le seul majoritairement francophone au Manitoba. Par conséquent, à l'extérieur, ce sera toujours l'anglais qui primera.

Le seul officier unilingue anglophone, Jason Palansky, assure en effet que « nous sommes un corps de cadets bilingue, donc ça ne me dérange pas si les cadets parlent français. C'est le Canada, donc si je veux comprendre, c'est à moi d'apprendre la langue ».

L'atout francophone

La cadette de la Marine de 17 ans à Lorette et commandante de gendarmerie, Daryl-Ann Rawluc, étudie pour sa part en immersion. Elle apprécie donc l'opportunité de s'exprimer en français chez les cadets. « Mon français n'est pas très bon mais ici, vu que beaucoup de personnes sont francophones, ça me fait pratiquer », se réjouit-elle.

Rachelle Rocque constate en effet que « ça rend les cadets heureux de pouvoir parler en français, de pratiquer leur français. D'ailleurs, parler français nous rapproche. On partage quelque chose en commun, et donc on devient amis plus vite ».

Pour sa part, le cadet de la Marine de 17 ans à Lorette, Jérémie Desmarais, apprécie connaître les termes militaires en anglais et en français car « j'ai pu voyager au Québec avec les cadets, grâce au fait que je pouvais parler français », raconte-t-il.

Jonas Desrosiers confirme qu'être francophone ouvre des portes supplémentaires. « Je me souviens notamment d'un cadet de mon groupe qui était parti sur un vaisseau à Saint-Pierre-et-Miquelon, raconte-t-il. Il fallait être francophone pour pouvoir le faire. »

Le corps des cadets de la Marine de Lorette devrait-il alors devenir uniquement francophone? « Ça semblerait intéressant d'avoir un groupe de cadets uniquement francophone un jour, mais ça pourrait aussi nous nuire, conclut Jonas Desrosiers. On fait en effet beaucoup d'activités avec d'autres groupes qui se déroulent toutes en anglais, donc on aura toujours besoin de connaître les termes en anglais. »



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Jérémie Desmarais, Rachelle Rocque et Daryl-Ann Rawluc utilisent tous les trois le français dans leur groupe de cadets.

THÉÂTRE

Une soirée, deux Bedos

Pour son troisième rendez-vous de saison, le Cercle Molière offre à son public un deux en un, deux pièces courtes du dramaturge Nicolas Bedos dans la même soirée.

Camille HARPER-SÉGUY

Le dramaturge français Nicolas Bedos n'a pas encore beaucoup de pièces de théâtre à son répertoire d'écriture, mais déjà le Cercle Molière en présente deux lors de son troisième rendez-vous de saison du 11 janvier au 2 février 2013, les pièces en un acte ***Promenade de santé*** puis ***Le voyage de Victor***. (1)

« C'est la première fois que je mets en scène du Nicolas Bedos, confie la metteure en scène du *Voyage de Victor*, la Franco-Manitobaine Nicole Beaudry. D'après ce que j'ai pu trouver en faisant des recherches sur lui avant de me lancer dans la mise en scène de sa pièce, il a un style et une personnalité un peu cyniques très intéressants. Ça m'a aidée à comprendre certaines de ses répliques. »

Ces deux pièces de Nicolas Bedos avaient déjà été présentées en lectures éclatées au Cercle Molière en mai 2011. Quelque 20 mois plus tard, les mêmes comédiens ont repris leurs rôles, Eric Plamondon et Sara Fournier dans *Promenade de santé* et Alphonse Tétrault et Jacqueline Hogarth-Glen dans *Le voyage de Victor*, mis en scène par les deux mêmes metteures en scène, respectivement Marie-Claude McDonald et Nicole Beaudry.

Amour ambigu

Les deux pièces de Nicolas Bedos présentées au Cercle Molière ont en commun qu'elles racontent toutes deux l'histoire d'un couple hors de l'ordinaire.

« *Le voyage de Victor* raconte une rencontre entre deux personnes à cause d'un accident, révèle Nicole Beaudry. C'est au sujet de l'amour et de comment être amoureux peut être une vie en soi. Quand on connaît une histoire d'amour nouvelle, on voudrait pouvoir effacer ces vies d'amour précédentes pour éviter de traîner ce fardeau.

« C'est une pièce très dramatique, ajoute-t-elle, ce qui est un genre assez nouveau pour moi comme metteure en scène. Nicolas Bedos l'a écrite à la suite d'une peine d'amour. Ça se ressent dans son texte. »

Pour sa part, la pièce *Promenade de santé* « est l'histoire d'un homme et d'une femme qui apprennent à se connaître dans un asile psychiatrique, explique Marie-Claude McDonald. La relation qui se développe entre eux patauge entre le réel et l'irréel. C'est un texte plutôt dramatique et psychologique ».

L'ambiguïté de leur relation est d'ailleurs un défi à relever pour la metteure en scène franco-manitobaine. « Il y a beaucoup d'ambiguïté tout au long de la pièce entre ce qui est vrai ou pas, beaucoup de place laissée à l'interprétation, et je dois garder cette ambiguïté pour le public tout en étant claire dans ma propre tête pour offrir un spectacle cohérent », remarque-t-elle.

Centré sur les personnages

La complexité des relations, que ce soit dans *Promenade de santé*, qui fait réfléchir sur les questions de santé mentale et de vérité, ou dans *Le voyage de Victor*, qui aborde à la fois « la rupture, le deuil, le défaut de mémoire, la tendresse, le pardon et tout ce qu'on est prêts à faire en amour », énumère Nicole Beaudry, mettent finalement les deux personnages de chaque pièce au cœur de celles-ci.

« Tout est concentré sur la relation entre les deux personnages, affirme la metteure en scène du *Voyage de Victor*. La pièce est comme un oignon qu'on épluche. Au fur et à mesure, on découvre de nouvelles couches aux personnages et à leur relation. L'amour a toujours ses défis et ses limites. »

D'ailleurs, afin de mettre en exergue l'importance des personnages, les deux metteures en scène ont demandé que la salle soit « configurée de manière à recréer l'intimité du Théâtre de la Chapelle, afin de bien mettre les comédiens de ces pièces à personnages au centre de l'attention », révèle Marie-Claude McDonald.

Nicole Beaudry renchérit que « le décor sera aussi très minimaliste pour les deux pièces, pour mieux se concentrer sur ce qui se dit et se ressent entre les personnages ».

Travail d'équipe

Nicole Beaudry comme Marie-Claude McDonald ont par ailleurs une vision très inclusive de leur rôle de metteure en scène, notamment dans la mesure où elles ont déjà travaillé avec les comédiens sur leurs pièces respectives dans le cadre des lectures éclatées. Toutes deux se fient donc beaucoup à l'interprétation de ces derniers, entre autres.

« La mise en scène du *Voyage de Victor* est un chemin qu'on fait ensemble, affirme Nicole Beaudry. Je me fie beaucoup à mes comédiens car ce sont deux acteurs fantastiques qui ont une grande expérience et une forte sensibilité en théâtre, ainsi que beaucoup de générosité. Ça rend mon travail facile! »

De même, Marie-Claude McDonald assure que « mes comédiens sont tous les deux passionnés du texte, qu'on a d'ailleurs décidé de redécouvrir ensemble pour le mettre en scène plutôt que de bâtir sur notre lecture éclatée.

« C'est un texte rempli de possibilités, conclut-elle, et c'est ensemble, les comédiens, moi, mais aussi les régisseurs et les concepteurs, qu'on essaie de nouvelles choses et qu'on décide ce qu'on veut en faire. Les pièces de Nicolas Bedos sont comme un casse-tête avec plusieurs solutions possibles pour lui donner du sens. »

(1) Info. et billets : www.cerclemoliere.com ou 204 233-8053.

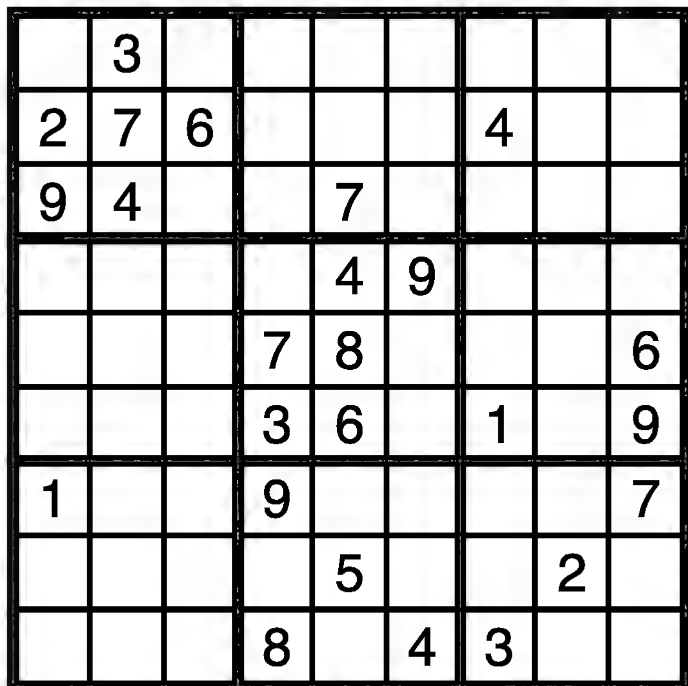


photo : Camille Harper-Séguy

Les comédiens Alphonse Tétrault et Jacqueline Hogarth-Glen en répétition pour *Le voyage de Victor*.

Sudoku

PROBLÈME N° 342



	3							
2	7	6				4		
9	4			7				
				4	9			
			7	8				6
			3	6		1		9
1			9					7
				5			2	
			8		4	3		

RÉPONSE DU N° 341

5	3	4	7	2	8	9	1	6
8	2	6	3	9	1	5	4	7
7	1	9	4	5	6	8	2	3
1	9	8	5	7	4	3	6	2
4	6	5	1	3	2	7	8	9
2	7	3	6	8	9	1	5	4
6	5	2	9	1	3	4	7	8
3	8	7	2	4	5	6	9	1
9	4	1	8	6	7	2	3	5

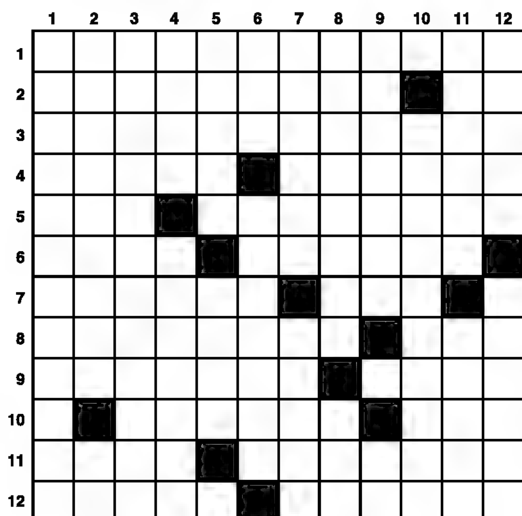
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 711



HORIZONTALEMENT

1. Violences pour se venger.
2. Qui a des clients.– Négation.
3. Ensemble des traits du visage (pl.).
4. Exercer une pression. – Frayeur due à un danger.
5. Ancienne capitale d'Arménie. – Donnas de la lumière.
6. Dans le Puy-de-Dôme. – Arbres des forêts tempérées.
7. Immédiatement. – Étendue désertique.
8. Chute des poils. – Utilisa.
9. Terres à seigle. – Registre du parlement de Paris.
10. Évêque de Lyon. – Fille de Cadmos.
11. Met en circulation. – Ouverture dans les fours de verriers.
12. Personne qui ressemble parfaitement à une autre. – Entassement de déblais stériles.

VERTICALEMENT

1. Réassortisses deux choses qui vont par paire.
2. Débarrasse un arbre de ses chenilles. – Une lettre les sépare.
3. Ouvrages traitant de manière objective une réalité humaine.
4. Très courte. – Composé de deux parties égales.
5. Nommer à une fonction. – Caché, pas révélé.
6. Ancienne population africaine. – Poète péruvien (1875-1934).
7. Qui dure un an. – Héroïne d'une légende médiévale.
8. Qui aime avec excès. – Prénom féminin.
9. Poète d'expression française (1473-1515). – Route rurale.
10. Non conforme à l'usage.
11. Poires pour le conduit auditif. – Péninsule d'Égypte.
12. Situées. – Peuple du Sri Lanka.

RÉPONSES DU N° 710

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	H	A	R	P	E	N	T	E	S	■	E
2	H	A	B	I	L	L	E	■	P	U	T	T
3	A	G	A	T	E	S	■	H	A	R	R	E
4	N	A	T	■	B	E	L	E	R	A	I	T
5	C	R	E	P	I	N	E	S	■	N	■	A
6	E	D	E	S	S	E	■	A	I	N	S	I
7	L	E	■	A	C	U	M	I	N	E	E	S
8	A	■	C	U	I	R	A	S	S	E	R	■
9	S	C	O	T	T	■	N	E	T	■	I	L
10	S	A	T	I	E	T	E	■	A	I	N	E
11	E	P	E	E	■	A	G	E	N	C	E	S
12	S	E	R	R	A	T	E	■	T	I	R	E

Personnalité *du* mois

LA LIBERTÉ • RADIO-CANADA

Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personnalité qui a marqué l'actualité du dernier mois et a fait rayonner et progresser la communauté francophone du Manitoba.

Le moindre des constats que l'on puisse poser vis-à-vis de Raymond Hébert est que celui-ci a connu une carrière professionnelle particulièrement dense et variée. Commentateur politique, sous-ministre adjoint, professeur d'université, directeur de projets et conférencier ne sont que quelques-unes des fonctions qui édifient son long curriculum vitae.

« Mon premier poste, en 1964, a été celui-ci de rédacteur en chef de trois journaux, dont le journal bilingue de Saint-Boniface, ***Le Courrier / The Courier***, énonce Raymond Hébert. Il s'agissait d'une feuille de chou, mais elle était très influente à l'époque. »



RAYMOND HÉBERT.

D'après lui, ce sont ces années dans le milieu du journalisme qui ont marqué son engagement le plus énergique au profit de la communauté franco-manitobaine. « À ce moment-là, le clergé était dominant dans toutes les institutions, explique-t-il. Un groupe d'amis et moi-même nous insurgions contre cette réalité.

« C'est pourquoi nous avons fondé un journal contestataire, défenseur de nouvelles idées, continue-t-il. Sa parution hebdomadaire et son discours laïc en faisaient un concurrent direct de ***La Liberté***, gérée par les Oblats. »

Ces années d'activisme, Raymond Hébert les raconte d'ailleurs dans son ouvrage francophone semi-autobiographique et historique ***La Révolution tranquille au Manitoba français, les années 1964-1968 au Manitoba français***, publié en septembre dernier.

Suite à ces années de récusation affirmée, Raymond Hébert a continué à se mobiliser en faveur de sa communauté, mais d'une façon moins directe. « Mes activités étaient peut-être invisibles au niveau de la communauté en elle-même, exprime-t-il. Mais j'ai toujours représenté la communauté du Manitoba à travers celles-ci. »

Après avoir travaillé quelques années dans la fonction publique, notamment en tant que sous-ministre adjoint de l'éducation, responsable du Bureau de l'éducation française, de 1976 à 1979, Raymond Hébert a occupé, dès 1980, le poste de professeur de sciences politiques à l'Université de Saint-Boniface (USB).

Parallèlement à cette fonction, qu'il a exercée pendant 29 ans, il a participé à de nombreux projets d'envergure locale, régionale ou nationale, a écrit de nombreux articles pour des revues scientifiques, a animé diverses conférences et a participé à maints colloques.

« En 2004, j'ai sorti mon premier livre ***Manitoba's French-language crisis, 1983-84 : a cautionary tale***, énonce Raymond Hébert. Celui-ci se basait sur ma thèse doctorale soumise et acceptée par la Faculté des études supérieures du l'Université du Manitoba en 1991. J'ai délibérément gardé le livre en anglais afin que les anglophones prennent connaissance de la crise linguistique qu'ont connue les francophones. »

La publication a d'ailleurs été récompensée en 2004 par le prix littéraire manitobain Alexander Kennedy Isbister comme meilleure œuvre de non-fiction d'origine manitobaine. « En termes de rayonnement, l'ouvrage transmettait la perspective francophone sur les évènements de 1983-1984 », note Raymond Hébert.

Son engagement et sa participation au sein de différentes commissions lui ont permis d'apparaître comme la voix de la communauté franco-manitobaine, à diverses échelles. « Chacune de mes interventions, soutient-il, qu'elle ait eu lieu au niveau local, national ou international, a toujours été réalisée avec le désir de transmettre la perspective franco-manitobaine ou, d'une manière plus générale, celle des francophones de l'Ouest.

« En tant que membre de l'Association d'études canadiennes, entre 1997 et 2001, et président de celle-ci de 1998 à 2000, par exemple, j'ai eu l'occasion de prendre part à de nombreuses conférences, dont trois en Russie, poursuit Raymond Hébert. J'y étais souvent invité comme francophone ou comme francophone de l'Ouest. Je suis fier de la perspective que j'ai pu présenter lors de ces rencontres, car elle se révélait bien souvent différente de celle avancée par les francophones de l'Est. »

Enfin, notons encore que le Franco-Manitobain n'a pas mis un terme définitif à sa carrière journalistique puisque, parallèlement à ses nombreuses activités, il est toujours apparu, au sein de la communauté franco-manitobaine, comme une référence en matière d'analyse politique. « Il s'agit pour moi d'une passion directement liée à ma carrière de professeur de sciences politiques, affirme-t-il. Aujourd'hui retraité, je continue à proposer mes observations politiques pour le plaisir. »

Comme il l'indique, Raymond Hébert est à la retraite depuis 2003. Bien que pensionné, il n'est pourtant pas près de ralentir le rythme. « Depuis ce mois de janvier, je suis chargé de la coordination des cours de droits linguistiques en français qui viennent d'être lancés à l'Université du Manitoba, exprime le professeur émérite de l'USB. Gérald Heckman, initiateur du projet, m'a proposé cette fonction. Je l'ai acceptée. »

Personnalité inspirée et inspirante, Raymond Hébert continuera donc encore longtemps à marquer de son sceau les générations futures.

SCULPTURE

Nouveau rapport à l'objet

La sculptrice montréalaise, Chloé Desjardins, exposera pour la première fois ses œuvres à la Maison des artistes visuels francophones du 17 janvier au 28 février 2013.

Camille HARPER-SÉGUY

L'artiste visuelle résidant à Montréal, Chloé Desjardins, a choisi la Maison des artistes visuels francophones (MDA), à Saint-Boniface, pour exposer pour la première fois en dehors du Québec ses œuvres d'art. Son exposition, *Indices*, sera visible dans la galerie du 17 janvier au 28 février 2013.

« Mon médium est la sculpture et ma technique de prédilection est le moulage, dévoile Chloé Desjardins. J'ai toujours aimé la sculpture car c'est assez naturel. D'ailleurs, pendant mes études, j'étais très intéressée par le mouvement de la sculpture minimaliste et de l'art conceptuel, notamment les questions de la place de l'œuvre dans l'espace et des interactions qui peuvent se passer entre l'œuvre et le spectateur. »

Ainsi, dans son exposition *Indices* présentée en deux corpus, l'un rassemblant des objets en plâtre et en cire et l'autre, des pièces en porcelaine et en bronze, l'artiste a mis un soin particulier dans la mise en scène de ses sculptures.

« Quand je fais mes moulages, j'utilise toutes sortes d'objets du quotidien que je trouve, mais je les moule tels quels, raconte-t-elle. Je n'interviens pas beaucoup dans l'œuvre à cette étape. En revanche, j'interviens beaucoup au moment de les présenter. Je les place sur des socles, dans des vitrines. Je les fais identifier comme des œuvres d'art alors que ce sont des objets ordinaires. Je joue beaucoup là-dessus. »



photo : Gracieuseté Simone Rochon

Chloé Desjardins dans son studio à Montréal.

De même, Chloé Desjardins se plaît à changer le rapport du spectateur aux objets de son quotidien qu'elle présente, à travers les matériaux de moulage qu'elle utilise.

« En reproduisant ces objets, ils acquièrent une matérialité totalement différente, ce qui les rend mystérieux, affirme l'artiste. En céramique par exemple, ils deviennent précieux et brillants. En cire, ils deviennent un peu translucides.

« J'ai notamment reproduit une enveloppe et du papier bulle, poursuit-elle. Le spectateur a envie de toucher et d'éclater les bulles, mais il ne peut pas. L'objet n'est plus dans son contexte habituel. Le rapport à l'objet est changé. »

Enfin, Chloé Desjardins s'interroge beaucoup sur ce qu'est une œuvre d'art idéale. Et bien que ce soit « une fausse question car il n'y a pas d'œuvre d'art parfaite, mais plutôt un idéal de l'artiste inatteignable », estime-t-elle, elle y répond de manière détournée dans son exposition *Indices*.

« J'ai fait beaucoup de sculptures en rapport avec des emballages, comme du papier bulle, et des contenants, révèle l'artiste montréalaise. Ainsi, l'objet est impossible à identifier car il est caché. Il pourrait donc être l'œuvre d'art idéale! »

C'est d'ailleurs pour souligner cette impression d'avoir tous ces objets cachés que Chloé Desjardins a nommé son exposition *Indices*.

« L'exposition est construite comme une collection de musée d'anthropologie, conclut l'artiste. Le spectateur doit cheminer dans un réseau d'indices. Et comme la plupart de mes œuvres sont blanches, en plâtre ou en porcelaine, ça laisse la porte grande ouverte à l'interprétation. »

Arts visuels

L'âge de cristal

Dans la mémoire, certains moments semblent se figer, tandis que d'autres passent vite. Pourquoi? Dans son exposition *Festin et Conséquences,* l'artiste Elvira Finnigan explore la question.

Daniel BAHUAUD

« J'ai toujours été fascinée par le passage du temps et par ses effets sur l'imagination et la mémoire, lance l'artiste, photographe et vidéaste winnipégoise, Elvira Finnigan. Bien qu'on puisse le mesurer avec détachement, le temps change notre perception. Il la fausse. D'où mon désir de tenter une petite expérience avec le temps. »

En effet, le 12 décembre dernier, Elvira Finnigan a invité une douzaine de romanciers et poètes à un repas somptueux, qui avait lieu dans la galerie d'art du Centre culturel franco-manitobain (CCFM). La rencontre amicale et informelle a non seulement été salée de rires et de lectures de poèmes et d'extraits de récits, mais elle a également été salée… littéralement!

« Une fois la soirée terminée, j'ai enduit les plats qui restaient sur la table d'une saumure très dense, saturée de sel, explique Elvira Finnigan. J'en ai également versé dans les verres de vin et d'eau. Avec le temps, le sel, qui est affecté par la température, forme des cristaux. Il assèche les aliments et stimule l'évaporation des liquides. Grâce à sa capillarité, les cristaux formés s'accumulent les uns sur les autres. Avec le temps, le sel semble avancer et envahir l'espace. »

Résultat : une scène de table, transformée en œuvre d'art - en l'occurrence intitulée ***Festin et Conséquences*** - où tout semble avoir été recouvert de givre.

« En 2001, lorsque j'ai d'abord songé à ce genre d'exposition, je voulais évoquer le souvenir des attentats terroristes du 11 septembre,



photo : Daniel Bahuaud

Elvira Finnigan et son installation *Festin et Conséquences*.

explique Elivira Finnigan. La table recouverte de sel rappelle les locaux abandonnés durant la crise, ainsi que la poussière et les débris qui ont suivi l'effondrement des tours du World Trade Centre de New York. »

Bref, une image d'horreur, figée dans le temps afin que nous puissions la contempler en frissonnant. Or, on peut aisément renverser l'interprétation.

« Lorsque nous fêtons, nous sommes heureux dans le partage de la communion humaine, rappelle l'artiste. C'est un moment éphémère que nous pouvons toutefois garder en mémoire. On ressent ses effets en se le rappelant. Le sel peut représenter les beaux souvenirs qui s'accumulent sur un évènement qui recule de plus en plus dans le temps. »

Pour ajouter à l'expérience, Elvira Finnigan a également photographié la soirée du 12 décembre, mais en clichés pris par intervalles. Projetées ensuite en mode accéléré, le public peut contempler une cascade d'images, qui passent devant les yeux comme les souvenirs roulent dans la mémoire.

« La mémoire, comme le temps, est toujours en mouvement, rappelle Elvira Finnigan. Et c'est ce que j'aime le plus de mon installation. On peut revenir chaque jour, chaque semaine, pour constater le progrès lent mais sûr du sel. » (1) Elvira Finnigan invite le public à contempler avec elle le progrès de *Festin et Conséquences*, le 10 janvier dès 17 h, lors du premier Art'Péro de La Galerie du CCFM, situé 340, boulevard Provencher. L'exposition, quant à elle, sera en montre jusqu'au 2 février.

Poésie

Des mots pour immortaliser

William SINEUX

Louis Bernardin a des choses à dire, et même s'il ne se considère pas comme écrivain il ne se prive pas de les mettre par écrit, dans son nouveau recueil de poèmes ***Pensées et Poèmes Personnalisés*** qui sera officiellement lancé à la bibliothèque de Sainte-Anne au courant du mois de janvier.

La poésie est entrée dans sa vie une première fois dans les années 1960 lorsqu'il a commencé à en écrire pour le journal communautaire, le petit courrier de Sainte-Anne-des-chênes. Depuis la poésie ne l'a plus quitté.

« Je ne me considère pas comme écrivain mais il y a tellement de choses à dire sur la francophonie au Manitoba que je veux en parler le plus possible, témoigne Louis Bernardin. J'ai peur qu'elle disparaisse, alors en parler à l'écrit est une façon pour moi de l'ancrer dans l'histoire et la graver dans la pierre.

« Je me suis toujours battu pour garder mon français et le rependre dans mon milieu social et professionnel, ajoute-t-il. Voir aujourd'hui mon village de Sainte-Anne-des-chênes s'angliciser à vitesse grand V, m'a aussi motivé pour écrire ces petits poèmes de vie et de témoignages sur le quotidien du village. »

Les 130 poèmes de Louis Bernardin qui composent son recueil sont donc des pensées personnelles, des bribes de sa vie et de la vie de son village. Chaque poème est ainsi précédé de petites notes explicatives afin de mettre en contexte le lecteur.

« À la suite d'un accident vasculaire en 2003 j'avais décidé d'écrire un livre, ***Mon train de vie*** de 400 pages sur la francophonie, je continue dans cette direction avec ces nouveaux poèmes, témoigne-t-il. Écrire est salvateur pour moi, c'est une satisfaction incroyable et une façon de se vider l'esprit. J'écris au fil de la plume, ma pensée dicte mes mots. Mon seul objectif est de faire vivre la langue française et en laisser des témoignages. »

NATURE

Le lac Falcon attire les musiciens

Pour la deuxième année consécutive, le Falcon Ridge Ski Hill accueillera les amateurs de musique et de plein air pour une fin de semaine de festival, les 19 et 20 janvier.



Sabine TRÉGOUËT
presse5@la-liberte.mb.ca

Snowdance, c'est le nom du festival créé l'an dernier à la station Falcon Ridge Ski Hill pour pallier le manque de neige qui donnait grise mine à la saison. L'expérience ayant été un franc succès, la deuxième édition commencera cette année dès le 19 janvier au soir.

Située sur les berges du lac Falcon, la station de ski est gérée par la famille Christie qui loue également des chalets toute l'année. Pendant deux jours, elle sera animée par différents ateliers et concerts des artistes comme Scott Nolan, Red Moon Road ou encore The Crooked Brothers.

« En 2012, il fallait faire quelque chose pour ramener du monde, explique une des trois filles Christie qui travaillent sur le centre, Emily Christie. On s'est dit que si la neige n'y parvenait pas, la musique y arriverait. Mais on s'est aussi rendu compte que 75 % du personnel était musicien, alors pourquoi ne pas combiner les deux univers? »

Un lieu sauvage d'inspiration

Et pour cause, les musiciens trouvent dans les chalets du lac Falcon un refuge propice à la création, en pleine nature, loin des distractions de la ville. Les membres de Red Moon Road y ont une longue histoire et Crooked Brothers y a même enregistré son dernier album.

« C'est un phénomène vraiment curieux, confie Emily Christie. Je pense que les musiciens aiment passer du temps ici l'hiver, ils n'ont pas beaucoup de concerts en ville, nos horaires sont flexibles et l'environnement est très apaisant. »

Mais ce n'est pas uniquement la musique que les visiteurs viennent chercher dans les chalets de la famille Christie, c'est avant tout cette atmosphère particulière entre des feux de camp et des chocolats chauds.





photos : Sabine Trégouët

Yvan Guy Larocque, un habitué du Falcon Ski Ridge Hill. En médaillon : Yvan Guy Larocque.

« C'est un environnement magnifique en hiver, confie le francophone Yvan Guy Larocque, présent lors de l'édition 2012 du Snowdance. L'an dernier, ces deux jours c'était un gros *party* avec des personnes très accueillantes, et dans une ambiance très familiale. C'est comme si c'était un petit *Folk Fest* mais en hiver, donc avec la possibilité de faire du ski ou du *tubing.* »

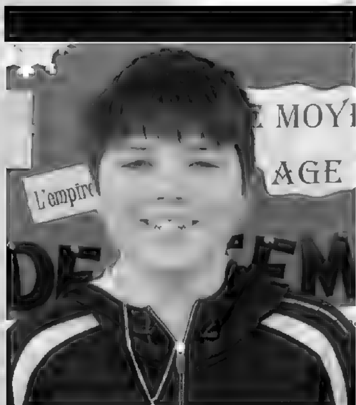
Si le festival a accueilli environ 170 personnes l'an dernier, Emily Christie s'attend à découvrir de nouveaux visages cette année et notamment des francophones de Sainte-Anne ou de Steinbach.

Pour plus d'informations : http://www.falconridgeski.com/snowdance.php



DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Dans nos ÉCOLES



CITATION DE LA SEMAINE

« Lorsque j'ai commencé ici à l'École La Source, nous étions très peu d'élèves, mais aujourd'hui, nous sommes près d'une centaine et je crois que l'école va continuer à grandir. »

Christopher Vauzelle
8e année
École La Source

PATRIMOINE

Fiers Métis

Matthieu TREMBLAY
SAINT-BONIFACE

Le 16 novembre marque un jour important dans l'histoire du Manitoba, du Canada et dans la culture métisse. C'est à cette date, en 1885, que le chef des Métis, Louis Riel a été pendu, après avoir été accusé de haute trahison par le gouvernement canadien.

Des élèves, en grande partie métis, de l'École communautaire Aurèle-Lemoine (ECAL) ont participé à la cérémonie de commémoration de la mort de Louis Riel à la Cathédrale de Saint-Boniface. Ceux-ci se devaient de mériter ce privilège.

« J'ai été choisi pour participer à la cérémonie parce que j'ai fait du bénévolat et j'ai aidé à l'organisation du Jour du Souvenir à mon école », mentionne l'élève de 7e année à l'ECAL, Zachary Carrière.

« Je suis fier d'avoir participé à cette cérémonie parce que je suis métis et c'est important de se souvenir de gens comme Louis Riel, poursuit-il. Il a aidé à former le premier gouvernement du Manitoba et a protégé les droits des Métis. »

Si la délégation de l'École Aurèle-Lemoine s'est rendue à Winnipeg pour cette cérémonie, c'est que la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) accorde une importance marquée à la construction identitaire de ses élèves.

« L'École Aurèle-Lemoine, c'est le berceau métis de la Division scolaire franco-manitobaine, souligne la directrice de l'ECAL, Jocelyne LeBlanc Boulet. C'est important de se rappeler du rôle et de la contribution des Métis dans le développement du Manitoba. »

Mais plus encore, c'est une question identitaire pour ces élèves.

« Il faut être fiers d'être Métis parce que nous sommes spéciaux, souligne l'élève de 6e année à l'École communautaire Aurèle-Lemoine, Emma Ricard. Nous sommes la rencontre de deux races qui ont vécu ensemble. »

« C'est important que les jeunes sachent pourquoi ils sont Métis, c'est leur identité, ajoute la directrice. La culture métisse nous tient beaucoup à cœur, parce que dans notre école, il y a beaucoup d'élèves, membres du personnel et membres de la communauté qui sont Métis. »

La DSFM mise non seulement sur la construction identitaire, mais aussi sur la réussite identitaire de ses élèves. C'est ainsi que la Division scolaire, pour favoriser la réussite identitaire de ses élèves Métis et Autochtones a une coordonnatrice, Brigitte Allain Carrière, qui se consacre à la programmation autochtone.



photo : Sabine Trégouët

Sur la photo, de gauche à droite : Emma Ricard, Simone McKay Burnstick, Erik Asselin, Justin Ducharme, Sydney Buors, Tristan Baptiste, Jocelyne LeBlanc Boulet, Zachary Carrière et Jean-Louis Carrière.



AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos évènements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 211, ou à ***ecoles@la-liberte.mb.ca*** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.*

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de La Liberté en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM).

www.dsfm.mb.ca

PUBLI-REPORTAGE

DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

DANS NOS ÉCOLES

L'ÉCOLE LA SOURCE À L'HONNEUR

La Liberté poursuit sa tournée des écoles à l'honneur en se dirigeant à Shilo, située à l'Ouest de la capitale manitobaine, pour y présenter l'École La Source, qui a vu le jour en septembre 2004.

Les élèves de l'école sont issus de plusieurs communautés, dont Brandon, Chater, Carberry, Wawanesa, Sydney, Neepawa, SpruceWoods Cottonwood et Shilo.

L'école qui compte actuellement 91 élèves, de la maternelle à la 9e année, a la particularité d'être située sur la base militaire de Shilo. Cette position favorise les échanges entre l'école et la communauté.

« Il arrive que nous puissions utiliser les locaux de la base, explique le directeur de l'École La Source, Guy Fouillard. Un autre exemple est lorsqu'une partie de volleyball a eu lieu entre les élèves et le personnel de l'école, des gens de la base militaire se sont joints aux équipes. »

Mais plus encore, il s'agit d'une occasion pour les élèves d'être avec des francophones.

« Il y a beaucoup de francophones sur la base militaire, comme des gens qui viennent du Québec et j'aime quand ils participent avec nous à des activités, comme notre dîner de Noël », souligne l'élève de 8e année de l'École La Source, Josée White.

La présence de nombreux francophones sur la base militaire permet aussi à l'école de grandir d'année en année et assure ainsi une relève étudiante. Elle témoigne aussi de l'engagement de l'École La Source d'offrir aux jeunes de la région l'opportunité d'étudier en français.

« Nous avons une prématernelle qui accueille dix enfants de trois à cinq ans et une garderie francophone qui compte près d'une trentaine de jeunes, note Guy Fouillard. La demande est forte pour ces deux services. »

L'École La Source accorde donc une grande importance à créer un sentiment d'appartenance des jeunes à leur école et à leur communauté, mais aussi à la francophonie manitobaine. En collaboration avec la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), ils s'assurent que les élèves participent aux activités de rassemblement de la division scolaire.



photo Gracieuseté Darcy Simard

L'École La Source compte 91 élèves, mais ce nombre est appelé à grandir.

« C'est certain qu'il faut faire plus d'efforts afin de participer aux rassemblements ou activités de la DSFM, mais nous y arrivons, indique la professeure d'éducation physique, Jocelyn Legault-Clark. La DSFM travaille fort avec nous et pour nous! »

ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE

Reconnu par le Duc

Matthieu TREMBLAY
LA BROQUERIE

La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), par le biais d'un élève de l'École Saint-Joachim, était représentée lors de la cérémonie de remise des Prix du Duc D'Édimbourg.

En effet, un élève de 10e année de l'École Saint-Joachim, Gaëtan Simard, a obtenu le Prix du Duc d'Édimbourg, qui est représenté par une épinglette d'argent. L'épinglette lui a été remise par le lieutenant-gouverneur du Manitoba, l'honorable Philip S. Lee, lors d'une cérémonie à sa résidence le 8 novembre dernier.

Les jeunes devaient se fixer des objectifs et les atteindre dans quatre domaines : service communautaire, habileté, activité physique et voyage d'aventure.

« J'ai travaillé fort pour atteindre mes objectifs, indique Gaëtan Simard. J'ai fait 40 heures de bénévolat, alors que je ne pouvais pas en faire plus de dix heures au même endroit, je suis allé en voyage avec un groupe trois jours et trois nuits à Caddy Lake, j'ai fait 40 heures d'activités physiques et j'ai fait de la charpenterie avec mon père pendant six mois. »

Le jeune homme de 16 ans s'est aussi impliqué dans des soupers communautaires avec les Chevaliers de Colomb, en plus du bénévolat qu'il fait dans son école. Il a aussi pratiqué le soccer et participé aux jeux parascolaires, en plus d'aller courir régulièrement.



photo : Matthieu Tremblay

Gaëtan Simard a reçu le Prix du Duc D'Édimbourg pour son engagement dans sa communauté, sa détermination personnelle, et son désir de faire une différence positive dans la vie des gens.

Le directeur de l'École Saint-Joachim, Luc Brémault, est convaincu que l'élève mérite ce prix.

« Gaëtan est un élève qui a beaucoup d'ambition et il veut réussir, se réjouit Luc Brémault. Il est sur le conseil étudiant, il apporte des idées originales et il cherche à faire autrement pour que ce soit mieux. »

Le Prix du Duc d'Édimbourg a pour but d'aider les jeunes à développer leur sens des responsabilités envers eux-mêmes et leur collectivité. Le programme a été créé en 1956 par Son Altesse Royale le prince Philip, duc d'Édimbourg. Il repose sur le concept de défi personnel. Près de sept millions de jeunes, issus de 130 pays, y ont participé.

À noter

Pour une liste complète des activités de la DSFM, consultez le calendrier en ligne au **www.dsfm.mb.ca.**

ACTIVITÉS SCOLAIRES

☑ **15 JANVIER** – Pièce du Cercle Molière : Nicolas Bedos (10e – 12e).

☑ **16 AU 18 JANVIER** – La Grippe, camp d'hiver au camp Red Rock (6e – 8e).

☑ **21 AU 25 JANVIER** – Semaine artistique à l'École communautaire La Voie du Nord.

☑ **23 JANVIER** – Spectacle au CCFM : Atlas Géocircus (M – 6e).

COMMISSION SCOLAIRE

☑ **30 JANVIER** – Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

PUBLI-REPORTAGE

Scène musicale

Rencontre avec l'industrie

Quatre groupes ou artistes musicaux franco-manitobains participeront le 25 janvier prochain à Scène manitobaine, une soirée destinée à faire progresser leur carrière dans l'industrie musicale.

Camille HARPER-SÉGUY

Après délibération d'un jury composé d'experts de l'industrie musicale et de la scène franco-manitobaine, les musiciens et groupes Fire and Smoke, Guy Abraham, Namwira Folks et Kasperzik ont été choisis pour participer à la deuxième édition de Scène manitobaine, le 25 janvier 2013 au Garage Café. (1)

« Lors de Scène manitobaine, chaque participant a 20 minutes pour présenter son matériel devant des gens de l'industrie musicale francophone et anglophone du Manitoba, mais aussi des représentants du Québec et de l'Ontario », explique le responsable de la programmation du 100 Nons, Joseph Péloquin-Hopfner. Le 100 Nons est à l'origine de l'initiative avec Manitoba Music.

« C'est vraiment devenu une vitrine pour les artistes francophones locaux sans qu'ils aient besoin de faire un trop grand cheminement pour y arriver, poursuit Joseph Péloquin-Hopfner. On fait venir des gens de l'industrie et on fait en sorte que les artistes puissent faire du réseautage directement avec eux. »

Des résultats

La Scène manitobaine 2011 a déjà porté ses fruits chez les quatre participants, marijosée, Oh My Darling, Namwira Folks et Les Sexy.

« De manière générale, on a pu constater une plus grosse présence de ces quatre artistes sur les scènes de Winnipeg et d'ailleurs depuis Scène manitobaine, avec des spectacles de meilleure qualité », constate Joseph Péloquin Hopfner.

En effet, Scène manitobaine est aussi une expérience formatrice pour les artistes car un panel d'experts est présent pour les observer et leur faire des commentaires afin de savoir quoi travailler pour atteindre leur plein potentiel. Le 100 Nons aide ensuite les artistes à travailler sur ces critiques.

« Ça a beaucoup servi en 2011, assure Joseph Péloquin-Hopfner. À Oh My Darling notamment, car elles allaient commencer à développer leur image francophone, mais aussi à marijosée car ça l'a aidée à remporter plusieurs vitrines contact au Canada et en France. »

Namwira Folks et Les Sexy ont aussi pu bénéficier des conseils des experts et la qualité de leurs spectacles s'en est ressentie. « Quand Les Sexy ont participé aux Découvertes manitobaines en chansons quelques mois après Scène manitobaine, ils nous ont fait découvrir un spectacle beaucoup plus développé qu'avant », se souvient Joseph Péloquin-Hopfner.

Quant à Namwira Folks, le *leader* de la formation rap, Tresor Namwira Chimusa, confie que « Scène manitobaine nous a aidés à acquérir de l'expérience et de la visibilité en nous donnant des opportunités de performances sur les scènes francophone et anglophone.

« Ça nous a aussi beaucoup aidés sur le plan artistique grâce aux très bons conseils reçus, poursuit-il, notamment sur le travail du texte, la présence sur scène ou encore comment garder son spectacle dynamique du début à la fin. Ces conseils nous ont amenés à un niveau supérieur. C'est une chance d'avoir pu en bénéficier avant de vraiment se lancer dans une carrière musicale! »

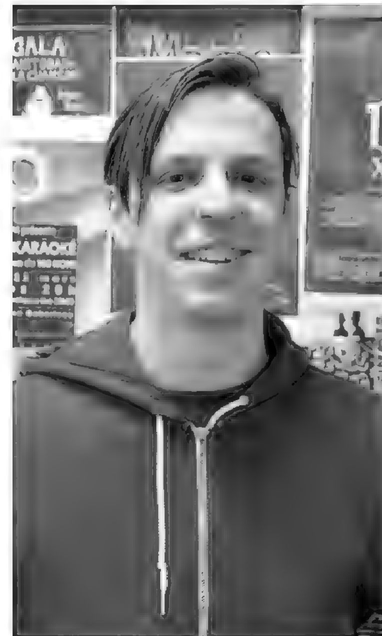
Son groupe participera aussi à la seconde édition de Scène manitobaine. « J'ai hâte de profiter d'encore plus de conseils et d'opportunités lors de cette seconde édition, et j'espère que les experts verront notre évolution », se réjouit-il.

À développer

Tous les conseils des experts seront encore bénéfiques en 2012, que ce soit pour Guy Abraham qui veut lancer et exporter son produit francophone, Fire and Smoke qui veut aussi lancer un produit francophone avec une membre du duo habitant à Montréal pendant que l'autre restera à Winnipeg, Namwira Folks qui lance un album le 9 mars 2013, et le rappeur Kasperzik qui vient de lancer un maxidisque en ligne.

Pour la seconde édition, il reste toutefois un aspect de formation professionnelle à développer, celui de la rédaction de plans d'affaires et de marketing. « On a déjà commencé à y travailler, annonce Joseph Péloquin-Hopfner. C'est important quand on est un *band,* mais souvent, on ne pense pas à ces choses-là. On voulait donc pousser les artistes à y réfléchir vraiment. »

Par ailleurs, si Scène manitobaine répond à un besoin chez les artistes, le 100 Nons lui-même en tire également des bénéfices notoires.


photo : Camille Harper-Séguy

En tant que responsable de la programmation du 100 Nons, Joseph Péloquin-Hopfner a pu remarquer les nombreuses retombées de Scène manitobaine sur ses participants.

« C'est l'occasion de montrer aux gens de l'industrie ce qu'on fait et ce qui se fait sur la scène franco-manitobaine, conclut Joseph Péloquin-Hopfner. Avant, on avait beaucoup moins de contacts du côté de la scène anglophone du Manitoba, et surtout ils ne comprenaient pas notre rôle dans la communauté. Aujourd'hui, on a plus de partenaires et d'appels de la communauté anglophone. On peut donc mieux représenter nos artistes. »

De même, le fait que des représentants du Québec et de l'Ontario soient présents crée des alliés dans l'Est pour la scène franco-manitobaine.

(1) Le 25 janvier à 21 h au Garage, 166, boulevard Provencher. Entrée : 5 $.

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ CENTRE D'INFORMATION

Avis : pour alléger le calendrier et permettre la publication d'un maximum d'évènements, les activités annoncées ne contiendront désormais que les principaux détails (de quoi il s'agit, endroit, date et heure, et où s'informer).

Saint-Boniface

- ✔ Jusqu'au 10 janvier 2013 • ***Exposition – Tipi moderne*** • Maison des artistes visuels francophones • 219, boulevard Provencher • Entrée libre • info. : 204-237-5964.
- ✔ 10 janvier 2013 • ***Épicerie intelligente*** • Safeway, 285, rue Marion • 9 h 30 à 10 h 30 • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 11 janvier 2013 • ***La Liberté Mic Live – Le 100 Nons*** • 20 h • Free Press Café, 237, avenue McDermot • info. et billets : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 11 janvier 2013 • ***Cercle Molière : Soirée Nicolas Bedos*** • Théâtre Cercle Molière, 340, boulevard Provencher • info. : 204-233-8053.
- ✔ 18 janvier 2013 • ***Activité parent-enfant pour les 5 ans et moins*** • Chaque vendredi de 10 h à 11 h 30 • info. : 204-237-5964 ou lambert.rachelle@gmail.com.
- ✔ 26 janvier 2013 • ***Bonspiel de la francophonie 2013*** • 8 h 30 • Heather Curling Club, 120, rue Youville • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Autres

- ✔ ***Projet de livres communautaires de l'ACFM et Rassembl'Art de la Maison Gabrielle-Roy*** • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443. Horaire des ateliers dans le calendrier sur le site www.sfm.mb.ca
- ✔ Janvier 2013 • ***Activ'eau – cours de natation en français*** • Piscine Bonivital (Archibald) et Cindy Klassen (Sargent) • horaire à établir • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 23 janvier 2013 • ***Séance d'information – Perte de poids ; si simple mais si difficile*** • à Winnipeg • 431. Avenu Taché, salle N1026 • dans un site Télésanté près de chez vous • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- ✔ 25 juin 2013 • ***Gala du 100e de La Liberté*** • 17 h 30 • Metropolitan Entertainment Centre • info. et billets : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un évènement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'évènements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un évènement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE



233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm.mb.ca • Site Web : www.sfm.mb.ca/233allo

Musique

Du punk en français

Sabine TRÉGOUËT

Du punk au rock'n'roll, les Sexy voyagent au fil de différentes influences musicales, mais dans un univers unique au Manitoba. Au cours des quatre dernières années, les membres du groupe ont eu la chance de se produire dans de nombreux clubs de la ville mais également d'enregistrer un premier album en 2011. ***Polychrome***, leur nouvel album fera sa sortie au West End Cultural Centre le 18 janvier. (1)

« Notre son s'est beaucoup développé depuis le premier album, affirme Danyel Huberdeau, le chanteur et seul francophone du groupe. Sur le nouvel album, nos chansons sont principalement en français, excepté quelques reprises en anglais. »

Si les quatre membres du groupe proviennent d'horizons très différents, c'est leur passion commune qui les rassemble. « On travaille tous à temps plein mais on pratique ensemble les soirées et fins de semaine car la musique est primordiale pour chacun d'entre nous », soutient le chanteur.

Pour célébrer la sortie de ce tout nouvel album, les Sexy ont invité leur ami Bloodshot Bill à se joindre à leur concert. « Un concert, c'est toujours un moment formidable car on prend l'énergie de la scène et on donne le meilleur de soi, affirme Danyel Huberdeau. Si on ne s'amuse pas, ça n'en vaut pas la peine! Et c'est cette énergie qu'on essaye de redonner dans notre album. »

(1) Le concert des Sexy aura lieu le vendredi 18 janvier au West End Cultural Centre à 20 h. Pour plus de renseignements, appelez le (204) 783-6918.

LA LIBERTÉ REVISITÉE



Jean-Pierre
DUBÉ

Liberté des sources et des dates

9 JANVIER 1935

« On croit qu'ils ont discuté ensemble la possibilité… » Cette phrase constitue le début un peu équivoque de cette manchette du mercredi 9 janvier 1935 : « Pierre Laval a une entrevue avec le pape ». Qui est ce monsieur? Il s'agit du ministre français des Affaires étrangères qui s'est rendu à Rome pour échanger avec Pie XI sur un éventuel concordat entre la France et le Vatican. L'accord visait la possibilité de « réunir l'Église et l'État ».

Quand cela s'est-il passé? « Lundi »! Mais quel lundi? Le fait de ne pas préciser porte à conclure qu'il s'agissait du 7 janvier. Mais alors comment faire état d'un évènement qui s'est déroulé deux jours auparavant à Rome dans un hebdo produit à Winnipeg? Ce n'est pas possible que l'*Osservatore Romano* ait déjà été livré dans les locaux de Canadian Publishers, avenue McDermot. Puisque l'organe du Vatican est cité dans l'article, le lundi en question pourrait bien être le 31 décembre. Mais est-ce que la diplomatie est active la veille du Jour de l'an? Et puis quelle importance que ce soit un lundi plus qu'un autre!

C'est sur le même ton que le journal rapporte la chaleureuse rencontre à Rome « vendredi » qui s'est déroulée en français entre le même ministre et le Duce Benito Mussolini. En fait, Laval fut accueilli par « le salut fasciste », « a été embrassé sur les deux joues » et reçut « une double accolade ». L'article précise que cette « grande cordialité du premier ministre italien envers l'homme d'État français est de bon augure pour les négociations qui doivent régler les différends franco-italiens… » On est à quelques années de la guerre qui verra s'affronter les deux pays.

Le rédacteur en chef du temps, le Français Donatien Frémont, écoutait-il la radio religieusement tous les jours, se faisait-il livrer des quotidiens comme *Le Devoir* ou bien se fiait-il à une agence de presse? Quand *La Liberté* s'est-elle mise à préciser ses sources d'information? Ce sont de telles questions que la suite des chroniques sur les 100 ans de *La Liberté* permettra d'explorer tout au long de 2013.

De nos jours, la pratique exige que les dates et les sources soient clairement identifiées, ainsi que l'origine de toutes les déclarations, commentaires et opinions. Mais on ne peut pas en demander autant au cours la première moitié de la vie de ce journal. N'oublions pas que l'hebdo était, jusqu'à l'arrivée de CKSB en 1946, le seul lien médiatique des Canadiens français du Manitoba. Les lecteurs en voulaient-ils plus? Ils se réjouissaient de recevoir des nouvelles, de partout dans le monde (surtout catholique et français) et de chacune des communautés locales. Sous l'autorité diocésaine, on ne posait pas trop de questions à cette époque.

Il reste qu'on pouvait lire *La Liberté* d'un bout à l'autre et apprendre bien des choses qui n'étaient pas apparemment liées à la vie franco-manitobaine. Par exemple, avec cette couverture, encore sans date ni source, du procès sur le rapt et le meurtre d'un bébé, en provenance du New Jersey. L'accusé Hauptmann serait tombé de son échelle en fuyant la maison, écrasant dans sa chute l'enfant qu'il portait. L'histoire est racontée comme une page de roman-feuilleton. Avec un minimum de mauvaise foi, on peut voir dans cette nouvelle l'évidence de ce qui peut arriver quand on perd ses valeurs!

Ce journal est en effet dédié au maintien du rêve nationaliste franco-catholique. Mais il ne faut pas s'y tromper : l'œuvre des Oblats et du Diocèse de Saint-Boniface est d'abord catholique. Les Pères oblats ont créé une presse qui porte le nom de Canadian Publishers parce que l'intention est en effet de produire



VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 JANVIER 1935 — NUMERO 35

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont — DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

M. BENNETT PROPOSE DES REFORMES

Refaire le régime fiscal de façon à mettre plus d'équilibre dans la repartition des revenus—Salaire minimum et semaine maximum — Bienfaits du concordat entre cultivateurs e creanciers

25 ANS TERTIAIRE

S. E. MGR YELLE,

L'ABBÉ ALBERT MOREAU

PIERRE LAVAL A UNE ENTREVUE AVEC LE PAPE

On croit qu'ils ont discuté ensemble la possibilité d'un concordat entre la France et le Vatican

Toronto se donne un maire C C F

Pour reviser la constitution de 1867

Nouvelles Brèves

LE PROCES DE B.-R. HAUPTMANN

L'accusation porte que le rapt et le meurtre du bébé Lindbergh ont eu lieu simultanément—La voix que Lindbergh entendit dans le cimetière du Bronx est bien celle de Hauptmann

BENNETT CAUSE DE L'ANIMATION

Les rumeurs de scission dans le parti conservateur seraient sans fondement — Dans l'attente

LAVAL ET MUSSOLINI CONVERSENT

Le ministre des affaires étrangeres de France est reçu chaleureusement à Rome. Les deux hommes d'Etat ont discuté d'importantes questions internationales, entre autres, l'independance autrichienne

des journaux dans plusieurs langues. Le journal va donc recruter ses « journalistes » parmi les membres du clergé, comme on le voit dans l'article sur la mort de l'abbé Albert Moreau.

Pour qu'il ne subsiste aucun doute sur la mission, l'éditorial de la semaine en page 3 est encadré de citations appropriées, dont celles que voici, tirées de l'édition courante :

« Toute famille catholique devrait recevoir un journal catholique. Malheureusement, ceux qui ont le plus besoin du journal catholique sont ceux qui ont le moins conscience de ce besoin. » - Mgr A.A. Sinnott

« L'étude doit demeurer la directrice de la vie. Chacun doit lui faire dans ses occupations une place convenable et proportionnée au rôle que lui assigne son titre de chrétien et de citoyen. » - Mgr Duparc, évêque de Quimper

Les journaux des années 1930 constituaient une lecture fort enrichissante pour deux $ par année. Même les annonces sont fascinantes, comme celle-ci, en page 8, de l'Union des messes en faveur des Missions africaines (Saint-Louis, Missouri). Intitulée « 300 Messes par Année », l'annonce propose pour 25 cents des « messes à perpétuité pour toute personne vivante ou défunte ».

SAVIEZ-VOUS QUE? *Nouvelles tirées de l'édition du 9 janvier 1935*

- EDMONTON – Les chevaux préférés aux camions. On constate ces années-ci un accroissement de la demande sur le marché des chevaux. Cela tient sans doute à ce que la crise économique a forcé bien des gens à faire des économies et à renoncer à l'auto en faveur du cheval moins coûteux.
- LEBRET, Saskatchewan – Première messe de minuit chez les Sioux. Le Révérend Père D. Laviolette, O.M.I., d'Ottawa, a chanté sa première messe de minuit sur la réserve solitaire des Sioux de la Saskatchewan, à 70 milles de Lebret. Il a préparé quatre petits sioux pour leur première communion qu'ils ont faite à la messe de minuit.
- Un journal franco-américain qui disparaît. La Tribune, journal franco-américain publié à Woonsocket, annonçait récemment sa liquidation. La Tribune était fondée le 6 avril 1895. De son propre aveu, la Tribune aurait « pu faire mieux, peut-être; elle a, tout de même, fourni une carrière longue et utile. Elle a travaillé à la conservation de la langue et des traditions françaises. »
- RED DEER, Alberta – La veuve du chef des Chippewa au temps de Riel, Mme Jim O'Chase, vient de mourir dans un camp perdu des Montagnes Rocheuses à l'âge de 106 ans.
- WELLINGTON, Nouvelle-Zélande – Son Ex. Mgr François-Marie Redwood, archevêque de Wellington, est décédé à l'âge de 95 ans. Il se fit récemment amputer une jambe.
- OTTAWA – La commission d'enquête sur les prix a pénétré jeudi dans un domaine fort important, celui de la minoterie et de la boulangerie.



POUR UN SOIR SEULEMENT VII

La série ***Pour un soir seulement*** revient pour la septième année consécutive.
Les Productions Rivard invitent 20 artistes à se produire en duo pour une série d'émissions qui seront enregistrées depuis la salle Pauline-Boutal du Centre culturel franco-manitobain et pendant le Festival du Voyageur.
La Liberté et **Radio-Canada** vous présenteront semaine après semaine les artistes qui constitueront ces jumelages exclusifs.

Les billets seront distribués de CKSB, au 607, rue Langevin. Les billets sont gratuits et donnés sur la base du premier arrivé, premier servi, et premier assis. Donc plus tôt on se présente à la porte avec son billet, plus on a de chances d'avoir une bonne place.

La série sera diffusée ultérieurement sur les ondes de Radio-Canada et à ARTV.

LISA LEBLANC



Pour Lisa Leblanc, la musique a toujours été un moyen d'évasion et de divertissement. Si elle est heureuse d'être parvenue à faire de sa passion sa profession, elle n'oublie pas la raison pour laquelle elle a, pour la première fois, poussé la chansonnette. « Depuis toute jeune, la musique représente pour moi une échappatoire pour avoir du *fun*, exprime la jeune Acadienne originaire du Nouveau-Brunswick. Si elle est devenue mon gagne-pain, elle n'a pas changé ma vision. Mon but était, est et sera toujours celui de m'amuser et de partager cette joie avec le public. »

Guitariste, auteure, compositrice et interprète, la jeune femme de 22 ans définit son style musical comme étant du folk trash. Ce genre artistique est issu d'un long cheminement musical. « À L'âge de 11 ou 12 ans, j'écoutais essentiellement de la country, relate Lisa Leblanc. Plus tard dans mon adolescence, je me suis tournée vers le métal. Et, peu à peu, cette tendance s'est transformée en du *classic rock*, qui a beaucoup forgé ce que je joue en ce moment. Les nombreux morceaux francophones que j'écoutais en parallèle ont fait le reste. »

KORIASS



La musique rythme l'existence de Koriass depuis son plus jeune âge. « Issu d'une famille ouverte sur les arts, je l'ai toujours eue en moi, déclare l'artiste québécois. C'est donc naturellement que je me suis dirigé vers ce domaine. »

Très tôt, son intérêt s'est porté sur le rap, un style musical dont il affectionne la profondeur. « La forme d'écriture du rap m'a tout de suite plu, révèle-t-il. Elle est condensée, structurée, complexe. Elle s'apparente à une forme de poésie unique, porteuse d'un message fort. »

Progressivement, son cheminement artistique l'a mené vers le hip hop, dans lequel il s'accomplit aujourd'hui. « L'aspect plus musical est venu par la suite, afin de peaufiner mon art et d'être capable de faire ma musique moi-même, développe-t-il. Mais c'est surtout l'écriture qui me procure le plus de plaisir. »

Quant à sa satisfaction la plus intense, elle se situe dans la reconnaissance de son travail par ses fans. « J'écris des chansons à contenu, souligne-t-il. Entendre une personne me confier que ma musique a changé sa vie d'une certaine façon est une récompense inestimable. Cela me donne envie de continuer dans cette voie, en composant mes morceaux de la façon la plus honnête possible. »

MARIE-PIERRE ARTHUR



Chanteuse, compositrice et bassiste, Marie-Pierre Arthur ne se définit pas autrement que par la musique. « Cette discipline a toujours été l'unique chose qui m'a attirée, je n'imagine donc pas mon existence sans elle, exprime l'artiste québécoise. Arrêter de chanter s'apparenterait à arrêter d'avoir du *fun* dans la vie. La musique est le seul véhicule qui me procure cette sensation. Il le demeurera puisqu'il est venu à moi naturellement. C'est bien simple, je ne me connais pas autrement qu'à travers la musique. »

Pour Marie-Pierre Arthur, être artiste implique d'être réceptif au monde environnant, d'être en observation constante de celui-ci. « Cela demande d'entretenir sa sensibilité afin d'être à même de recevoir et de percevoir les choses pour pouvoir ensuite les traduire en chansons », détaille-t-elle.

Heureuse de sa situation actuelle, et de la reconnaissance dont elle jouit au sein de l'univers artistique, Marie-Pierre Arthur cultive un seul dessein, celui de ne jamais manquer d'idées. « Tout s'arrête au moment où l'on n'en a plus, estime-t-elle. Il est important de garder toujours en soi la vision de ce que l'on souhaite accomplir, afin de ne jamais manquer d'inspiration créative. »

AMYLIE



Un lien privilégié avec le mystère de la vie, un journal intime, une façon de s'évader, de se concrétiser, de s'impliquer dans la société, de s'amuser, voilà tout ce que représente la musique pour l'artiste québécoise Amylie.

Son inspiration, l'auteure-compositrice-interprète la trouve dans tous les aspects dont regorge l'existence, telle qu'on la connaît, ou qu'on ne l'a connaît pas.

« Je suis quelqu'un qui se pose beaucoup de questions existentielles, exprime la jeune femme. Cela me trouble de savoir que l'on vit mais que l'on ne sait pas réellement pourquoi on est là et où l'on va. C'est ce mystère que j'aborde le plus souvent dans mes chansons, les grandes questions auxquelles on n'a pas de réponses. »

Le tempo de ses morceaux, quant à lui, est essentiellement influencé par son humeur du moment. « Je pars souvent d'un sentiment pour écrire une chanson, confie l'artiste. Les faits de la vie me mettent dans un état, et je m'inspire de celui-ci pour élaborer la mélodie. La musique permet donc, en quelque sorte, d'exorciser mes émotions. »

Le résultat de ses compositions est un mélange de *pop*, de *folk* et de *soul*. Un cocktail de rythmiques qu'elle aime partager avec son public.

THÉÂTRE

Pleins feux sur Sondheim

Pour la 13e édition de son Master Playwright Festival, le Royal Manitoba Theatre Centre a choisi de mettre en lumière les œuvres de Stephen Sondheim.

Camille HARPER-SÉGUY

La 13e édition du Master Playwright Festival du Royal Manitoba Theatre Centre (MTC) se déroulera à Winnipeg du 16 janvier au 3 février autour de l'œuvre du dramaturge américain Stephen Sondheim. Le festival a d'ailleurs été renommé pour l'occasion le Sondheim Fest 2013. (1)

« Stephen Sondheim est un auteur de comédies musicales, révèle le producteur exécutif du Sondheim Fest 2013, Chuck McEwen. C'est la première fois en 13 ans que notre Master Playwright Festival met l'accent sur un auteur de théâtre musical.

« Il est l'un des créateurs de comédies musicales les plus célèbres du siècle, mais il a évolué tout au long de sa carrière, ajoute-t-il. Il est passé d'un style plutôt traditionnel à un style d'avant-garde. De plus, il a eu une grande influence sur de nombreux artistes. »

Grande variété

Près d'une douzaine de pièces de Stephen Sondheim, ou inspirées de son œuvre, seront présentées lors du festival par diverses compagnies de théâtre, sans compter des films, des conférences et des concerts présentant sa musique. Certaines de ces œuvres marquent ses débuts dans le monde de la dramaturgie, d'autres sont plus récentes. Certaines sont comiques, d'autres dramatiques.

« Il y en a vraiment pour tous, se réjouit le Franco-Manitobain comédien et concepteur de costumes dans ***A Funny Thing Happened on the Way to the Forum***, Jean-Marc Lafond. La pièce qu'il joue est « la première pièce avec musique et paroles de Stephen Sondheim. C'est une comédie avec des jeux de mots exceptionnels. Il y a aussi du comique de situation car il se passe beaucoup de choses sur scène. On court de partout! »



Jean-Marc Lafond joue le rôle de Marcus Lycus dans la comédie musicale de Stephen Sondheim, *A Funny Thing Happened on the Way to the Forum*.



photos : Camille Harper-Séguy

Simon Miron incarne le peintre Georges Seurat dans *Sunday in the Park with George*, de Stephen Sondheim.

L'histoire suit un esclave dans la Grèce antique qui veut devenir libre. « C'est un hybride entre la pièce musicale axée sur une histoire et celle axée sur un concept, la liberté, analyse le comédien. En fait, le style des comédies de concept était très fort dans les années 1970 et Sondheim a écrit sa pièce dans les années 1960. Il était donc un précurseur de ce style. »

Si Stephen Sondheim avait du talent pour les œuvres comiques, il s'est aussi démarqué dans le style dramatique. C'est le cas de sa pièce ***Sunday in the Park with George***, dans laquelle le comédien franco-manitobain Simon Miron joue le rôle principal, celui du peintre Georges Seurat. La pièce a remporté un prix Pulitzer en 1985.

« Georges Seurat a inventé le pointillisme, explique Simon Miron. *Sunday in the Park with George* est l'histoire de la création de l'une de ses peintures, à travers plusieurs dimanches de sa vie. On apprend que quand il était dans sa peinture, il entrait dans un autre monde qu'il ne pouvait pas lâcher. D'ailleurs, il perd sa maîtresse, Dot, et son enfant car il est trop pris par ce qu'il fait. »

La musique au centre

Centrale dans ses œuvres, la musique de Stephen Sondheim est réputée pour sa complexité et son originalité. Elle fera d'ailleurs l'objet de concerts lors du festival.

Dans *Sunday in the Park with George*, « la musique est souvent en staccato, comme des touches de peinture, décrit Simon Miron. Elle est vraiment intégrée au thème. À tout moment de la pièce, histoire et musique fonctionnent ensemble et elles créent, avec les costumes, un univers. Il n'y a pas besoin de gros décors ou de nombreux accessoires! »

Les paroles de Stephen Sondheim sont tout aussi spécifiques. « Il cherche toujours le mot exact, la rime et le son parfaits, commente Simon Miron. C'est un génie qui a su travailler pour un message et non pour l'argent. »

Intérêt pour tous

Pour le public, un festival centré sur l'œuvre de Stephen Sondheim « crée une familiarité avec cet auteur, estime Jean-Marc Lafond. Ça donne accès à plusieurs de ses œuvres, plus ou moins populaires, jouées différemment selon les compagnies de théâtre.

« C'est intéressant pour le public de voir ces différences, tout en pouvant reconnaître de pièce en pièce le style et la musique de l'auteur, et voir son évolution, poursuit-il. Après cela, il aura une idée plus concrète de qui est Stephen Sondheim. »

Quant aux compagnies de théâtre, « le festival donne la chance à tous de monter une pièce qu'ils n'auraient peut-être pas fait tout seuls car c'était trop coûteux, se réjouit Simon Miron. Souvent, on renonce à produire du Sondheim car c'est trop compliqué ».

« Les œuvres de Sondheim sont un défi pour les comédiens, conclut Jean-Marc Lafond, aux niveaux musical, émotionnel et physique. Il faut tout savoir faire. C'est complet et complexe. Mais quand c'est réussi, c'est spectaculaire! »

(1) Info., horaires et billets : www.masterplaywrightfest.com.

Télé-horaire de la semaine du 14 au 20 janvier 2013

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Zénon/:15 Mécanim.	Variées	Variées	Alors on jase!			Ricardo	Le Téléjournal Midi		Pour le plaisir			C'est ça la vie		Le temps d'une paix	Le temps d'une paix	Les docteurs	
RDI	Sous la loupe	RDI en direct				L Journal	Téléjournal Midi	Le club des ex		RDI en direct							Le Téléjournal RDI	
TV5	Variées	Variées	Toute une histoire		Seriez-vous un	Variées	Variées	J :25 L'invité TV5 / N'demande qu'à rire		Variées		Variées	Journal Suisse	Plus belle la vie	Plus belle la vie	:25 Chiffres et lettres	Prendre sa place	Variées
TVA	5h00 Salut, bonjour!	Deux filles le matin / V Denis Lévesque		Variées	Le Tricheur	Mario Dumont	TVA nouvelles		Négociateur	Shopping TVA		Infopublicité	Des jours et des vies	Les feux de l'amour		:25 Top modèles	:55 TVA nouvelles	

Lundi 14 janvier

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal		30 vies	Les Parent	Auberge chien noir "Retour phéromonal"		Grand Rire à Paris et Marrakech		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase!			:35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands reportages	
TV5	16h45 Champion	Journal de France 2	Faits d'hiver "État d'urgence"		Le grand tour Le Japon, pays du Soleil-Levant, l'Espagne, et le Pérou, empire du Soleil.				Noirs de France		TV5lejournal/Afrique	:35 Braquo "La ligne jaune"		À droite toute "Deloncle"		Les 10 commandements		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Tranches de vies	Spécial Bloopers	Yamaska		Rachid Badouri Pt. 2 de 2 suite du 10 jan		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "La dame de l'eau" ('06) Jeffrey Wright, Paul Giamati.					Vidéo incroyable

Mardi 15 janvier

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal		30 vies	La Facture	Unité 9		Mémoires vives		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase! Invité(es): Louise Latraverse			:35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	On n'est pas que des cobayes		Un village français "Un jour sans pain"		Le sexe autour du monde "Vietnam"		Faits d'hiver "État d'urgence"		TV5lejournal/Afrique	:35 "La disparition de Giulia" ('10) Corinna Harfouch, Bruno Ganz.			:05 Double mixte	Les Alpes vues du ciel		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Qui perd gagne		25 ans d'humour Lise Dion Pt. 2 de 2		Destinées "Auto-défense"		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Babel (v.f.)" Un coup de feu et une balle perdue provoquent une commotion sans précédent. (Dra,'06) Cate Blanchett, Mohamed Akhzam,					

Mercredi 16 janvier

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal		30 vies	L'Épicerie	Les enfants de la télé		Les galas du grand rire 2012		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase!			:35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Science ou fiction	Cliquez	Envoyé spécial			Peuples du monde	Spécimen		TV5lejournal/Afrique	:35 Les routes de l'impossible		Le sexe autour du monde "Vietnam"		Des hommes et des lions		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Poule aux oeufs d'or	Rock et Rolland	Le retour de nos idoles 2 Pt. 2 de 2		Juste pour rire de la télé		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Moulin rouge" ('01) Ewan McGregor, Nicole Kidman.					:45 Perdgagn

Jeudi 17 janvier

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal		30 vies	Infoman	Prière de ne pas envoyer de fleurs		Zone doc		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase!			:35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Les Alpes vues du ciel		Camions et hommes "Routes vertigineuses"		Les routes de l'impossible		Science ou fiction	Cliquez	TV5lejournal/Afrique	:35 330 mètres sous les mers		Jamais sans mes palmes		Hôpital vétérinaire		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Une minute pour gagner		La Réforme Nantel Pt. 2 de 2 suite du 10 jan		Dr House "La fugueuse"		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "World Trade Center (v.f.)" ('06) Maggie Gyllenhaal, Nicolas Cage.					:45 Du talent à

Vendredi 18 janvier

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal		Paquet voleur		La télé sur le divan Mahée Paiement		Guerre au terrorisme "Mission inachevée" 2/2		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Mirador "Le choc du réel"		:05 Mirador "La vérité est une salope"	
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands rep. "Mandela" 1/2 suite le 25 jan		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands rep. "Mandela" 1/2 suite le 25 jan	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Orques de Crozet, David et les Goliaths		Horizons: Le Graal de Serge Aviotte		Les Seychelles		Le sexe autour du monde "Vietnam"		TV5lejournal/Afrique	:35 "Mourir d'aimer" ('09) Sandor Funtek, Muriel Robin.				Camions et hommes "Routes vertigineuses"		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "Baiser mortel du dragon" ('01) Bridget Fonda, Jet Li.				"Jarhead (v.f.)" ('05) Jamie Foxx, Jake Gyllenhaal.		

Samedi 19 janvier

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Mécanimaux/Brocoli	Schtroumpfs	Brigade animo	Geronimo Stilton	Spirou et Fantasio	Gawayn / :45 Lou!	Oniva	L'Épicerie	Téléjournal Midi	La Facture	Zone doc		Objectif Sochi		Les grandes entrevues Invité(es): Les Grandes Gueules			Animo
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	Artisans change.	Téléjournal Midi	National/ hebdo	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	7h30 Reflets	Science ou fiction	On n'est pas que des cobayes		:55 Soccer Championnat de France FFF				Le grand tour Le Japon, pays du Soleil-Levant, l'Espagne, et le Pérou, empire du Soleil.				Journal Suisse	Faits d'hiver "État d'urgence"		30 millions d'amis	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	Qu'est-ce qu'on att.	Destination Nor'Ouest "La vraie souffrance"		TVA nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			"Défi bleu" ('02) Michelle Rodriguez, Kate Bosworth.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	La Petite Vie	De l'Univers Invité(es): Denis Coderre		Downton Abbey "Le nouvel héritier"		Dre Grey, leçons d'anatomie "Et si..."		Téléjournal	Nouv.Sports/Infoman	:10 Musée Eden		:10 Musée Eden		:10 "Le livre d'Eli" ('10) Denzel Washington.	
RDI	La Semaine verte		RDI en direct	Artisans change.	Découverte		Téléjournal	Les grands report		La Facture	Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	:55 Champion	Journal de France 2	GPS Monde	À table!	Variété du samedi soir						TV5lejournal/Afrique	:35 On n'est pas couché Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux.						
TVA	TVA nouvelles	"Batman: Le commencement" ('05) Michael Caine, Christian Bale.					:15 "Rocky Balboa (v.f)" ('06) Burt Young, Milo Ventimiglia.				:15 TVA nouvelles	:45 "Van Helsing" ('04) Kate Beckinsale, Hugh Jackman.					:15 "Reste" ('05) Ryan Gosling, Naomi Watts.	

Dimanche 20 janvier

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Mécanimaux/Brocoli	Schtroumpfs	Brigade animo	Geronimo Stilton	Spirou et Fantasio	Gawayn / :45 Lou!	Oniva	L'Épicerie	Téléjournal Midi	La Facture	Zone doc		Objectif Sochi		Les grandes entrevues Invité(es): Les Grandes Gueules			Animo
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	Artisans change.	Téléjournal Midi	National/ hebdo	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	7h30 Reflets	Science ou fiction	On n'est pas que des cobayes		:55 Soccer Championnat de France FFF				Le grand tour Le Japon, pays du Soleil-Levant, l'Espagne, et le Pérou, empire du Soleil.				Journal Suisse	Faits d'hiver "État d'urgence"		30 millions d'amis	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	Qu'est-ce qu'on att.	Destination Nor'Ouest "La vraie souffrance"		TVA nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			"Défi bleu" ('02) Michelle Rodriguez, Kate Bosworth.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La télé sur le divan Patrice Robitaille		Téléjournal	Découverte		Laflaque	"L'appât" ('10) Rachid Badouri, Guy A. Lepage.			Le Grand Rire de...	Téléjournal	:25 Nouv. sports /:40 19-2		:40 "La loi du plus fort" ('10) Guy Pearce, James Frecheville.				:40"L'île de mon en...
RDI	Guerre au terrorisme "Mission inachevée"		RDI en direct	Le monde en parlait	Commission Charbonneau		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	Artisans change.	Guerre au terrorisme "Mission inachevée"	
TV5	À table!	Journal de France 2	Questions pour un super champion		À communiquer			:45 À comm.	Camions et hommes "Routes vertigineuses"		TV5lejournal/Afrique	:35 Arte reportage		Spécimen		On n'est pas que des cobayes		Super champion
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	La Voix				La fièvre de la danse		TVA nouvelles	"Le Zodiaque" Un caricaturiste, travaillant pour un journal, s'intéresse au cas d'un tueur en série. ('07) Mark Ruffalo, Jake Gyllenhaal.						Infopublicité	

La foi pour les petits

La P'tite Pasto, un nouveau programme de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, cherche à sensibiliser les tout petits à la présence de Dieu et aux valeurs chrétiennes à travers le jeu, le chant et le bricolage.

Daniel BAHUAUD

« Pour les chrétiens, la famille est une Église domestique, lance la coanimatrice du programme La P'tit Pasto, Rachelle Lambert. C'est auprès des parents, des grands-parents, des oncles et des tantes qu'un enfant prend d'abord connaissance de Dieu, et apprend à vivre une vie de foi et d'amour chrétien. N'empêche que toute communauté chrétienne, y compris la famille engagée dans la foi, a besoin d'appui et d'encouragement. »

D'où La P'tite Pasto, nouveau programme offert par l'Archidiocèse de Saint-Boniface, qui a pour but de rassembler les jeunes familles pour socialiser et de les aider à transmettre leur foi et leurs valeurs chrétiennes à leurs enfants.

« La P'tite Pasto a été conçue à Montréal, par Christiane Boulva et une équipe de parents, explique la coanimatrice du programme, Nicole Gabra. Ensemble, ces dames ont créé un parcours pastoral où les enfants pouvaient s'amuser avec leurs parents et d'autres petits, en faisant des dessins et des bricolages, en chantant des chansons religieuses à leur niveau et en participant à des jeux de groupe et des petits spectacles de marionnettes.

« C'était en 2000, poursuit-elle. Et maintenant, la P'tite Pasto est offerte dans une centaine de paroisses québécoises dans 15 diocèses, un succès dans un milieu moins pratiquant qui indique que le programme répond à un besoin réel. »



photo : Daniel Bahuaud

David, Sara et Nicole Gabra, et Rachelle et Geneviève Lambert.

Évangéliser en douceur

« Les parents qui ont leur foi à cœur ne sont pas toutes outillées pour la transmettre aux enfants d'âge préscolaire, estime Rachelle Lambert. La P'tite Pasto fournit les outils, en les aidant à évangéliser les petits en douceur. Prenons la Pâques. C'est la fête chrétienne centrale, riche, mais complexe. À la P'tite Pasto, les jeux et activités font appel à la transformation de la nature au printemps pour parler de la résurrection. Et pour parler du pardon et du partage, nous discutons des relations entre amis. »

Pour assurer un lien entre la P'tite Pasto et la maison, des ressources sont offertes aux parents afin qu'ils puissent aborder les thèmes présentés lors du programme. « Ça rend plus facile l'intégration de la matière dans la vie familiale, indique Nicole Gabra. Et puisque le programme est conçu sur un cycle de trois ans, il y a suffisamment de matière pour intéresser les jeunes sans qu'il y ait de répétition de contenu.

« Avant tout, la P'tite Pasto n'est pas un cours de catéchèse, conclut-elle. C'est un parcours amusant, ouvert à tous, y compris aux grands-parents des petits. »

La P'tite Pasto débutera le 18 janvier, de 10 h à 11 h 30 et sera offerte un vendredi sur deux au Centre de pastorale de l'Archidiocèse de Saint-Boniface.



Rivière Seine River

La Division scolaire rivière Seine est à la recherche d'un(e)

secrétaire d'école

pour travailler à l'École St-Norbert Immersion qui est située à Saint-Norbert, MB. Ce poste temporaire à temps plein débutera à la fin de Janvier 2013 pour une période de 12 mois.

Prière de visiter le site Internet
www.srsd.mb.ca
pour de plus amples renseignements.

BIBLIOTHÈQUE RITCHOT LIBRARY
Directeur(trice)

La Bibliothèque Ritchot Library est à la recherche d'une personne dynamique qui sera responsable de la Bibliothèque Ritchot dans les succursales de Île-des-Chênes, Sainte-Agathe et Saint-Adolphe.

Nous cherchons une personne :

- bilingue (français et anglais);
- qui a une appréciation de la lecture et de la littérature;
- qui a de l'expérience en gestion financière;
- qui démontre la capacité à apprendre les logiciels de bibliothèque et l'entretien des systèmes de catalogage;
- qui possède des affinités pour réaliser les fonctions nécessaires pour gérer les bibliothèques et de promouvoir les bibliothèques dans la municipalité;
- qui démontre un excellent leadership, une bonne communication et des compétences organisationnelles.

Salaire selon les qualifications
60 heures par mois, la majorité de ces heures sont en soirée
Date d'embauche dès que possible

S'il vous plaît envoyer votre curriculum vitae **d'ici le 21 janvier 2013** à :

Stéphanie West
C.P. 340
Île-des-Chênes (Manitoba) R0A 0TO
Courriel : ritchotlib@hotmail.com



CENTRE CANADIEN *de* PROTECTION DE L'ENFANCE
Aider les familles. Protéger les enfants.
cyberaide!ca

OFFRE D'EMPLOI
Analyste de la protection de l'enfance

Le **Centre canadien de protection de l'enfance** est à la recherche d'un(e) *analyste de la protection de l'enfance* à plein temps pour **Cyberaide.ca**, la centrale canadienne de signalement des cas d'exploitation sexuelle d'enfants sur Internet. Le ou la titulaire aura pour tâches principales :

- de vérifier et d'aider d'autres *analystes* à vérifier des signalements hautement prioritaires de cas d'exploitation sexuelle d'enfants pour en assurer l'exactitude, la qualité, la rigueur et la conformité aux politiques et aux procédures de Cyberaide.ca;
- d'aider les *analystes* à colliger des informations se rapportant aux signalements hautement prioritaires et de prêter main-forte aux membres de l'équipe dans leurs communications avec le public;
- de répondre et de donner suite à des courriels et à des appels téléphoniques de nature délicate venant du public;
- de soutenir l'amélioration de l'efficacité des procédures internes et de faire des recommandations en ce sens;
- de rester en phase avec la technologie et de déceler les tendances émergentes en matière d'exploitation sexuelle d'enfants sur Internet;
- de développer des relations avec les partenaires (corps de police, services de protection de l'enfance, etc.).

La personne idéale pour ce poste aura une certaine connaissance du système de justice pénale et du dispositif de protection de l'enfance ainsi que de l'expérience dans l'évaluation de situations potentiellement dangereuses pour des enfants. Elle fera preuve d'un souci du détail et aura d'excellentes habiletés en communication orale et écrite ainsi qu'une grande facilité à résoudre des problèmes. La semaine de travail commence le mardi et se termine le samedi, et le poste requiert de la flexibilité au niveau des heures de travail et de la disponibilité sur appel. **Le bilinguisme français-anglais est un atout.**

La personne idéale pour ce poste possédera un diplôme universitaire, de préférence un baccalauréat en criminologie, en travail social ou dans un domaine connexe. Si ce poste vous intéresse, envoyez par courriel votre lettre de présentation et votre curriculum vitae aux Ressources humaines à l'adresse **info@protegeonsnosenfants.ca** d'ici le 25 janvier 2013.

Le Centre canadien de protection de l'enfance s'engage à offrir un milieu sûr pour tous les enfants. Tou(te)s les candidat(e)s devront se soumettre à une vérification approfondie de leurs antécédents et à un processus d'évaluation exhaustif.



PETITES ANNONCES

EMPLOI

POSTE DISPONIBLE- Services d'orthophonie de Niagara. 1 contrat (à temps plein ou à temps partiel-potentiel de poste permanent) Assistant en troubles de la communication/Consultant en alphabétisation précoce français. Début : Immédiatement. Pour plus d'information sur ce poste, veuillez consulter le site Web www.speechservicesniagara.com

ASTROLOGIE/HOROSCOPE

MEDIUM - TAROT - VOYANCE - Par téléphone-Webcam-Courriel. Que vous réserve l'avenir? Laissez-nous vous le prédire... Amour, Carrière, Santé et problèmes de toutes sortes www.connexionmedium.ca 1 (866) 9MEDIUM / 1 (900) 788-3486 / Cell. #83486.

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 (800) 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Nous parlons votre langue!



"Office régional de la santé du Sud est un employeur de choix bilingue. Joignez moi, et soyez au service des vôtres. C'est une carrière enrichissante avec des avantages pour vous et nos communautés bilingues."

Infirmier.ère praticien.ne
Centre médico-social DeSalaberry
Bilingue, permanent, temps plein
Date de clôture : le 23 janvier 2013

Coordonnateur.rice de cas, soins à domicile
Centre de services communautaires, Ste-Anne
Bilingue, terme indéfini, temps plein
Date de clôture : le 16 janvier 2013

Pour visualiser des profils de poste détaillés pour toutes les offres d'emploi courantes, veuillez visiter notre site Web. Les curriculum vitae doivent être envoyés sous pli confidentiel à l'adresse électronique hr@sehealth.mb.ca.

thelifeyoudeserve.ca

Office régional de la santé du ***Sud***



Université de **Saint-Boniface**
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

PROFESSEURE OU PROFESSEUR EN SERVICE SOCIAL

Le programme de baccalauréat en service social (BSS) vise à offrir une éducation universitaire ainsi qu'une formation professionnelle générale en service social en français. Son contenu est adapté pour répondre aux réalités et aux besoins particuliers de la communauté francophone du Manitoba. Les champs d'intérêt comprennent la justice et le changement social, la santé, la famille et la diversité. Le programme est reconnu par l'Association canadienne pour la formation en travail social (ACFTS).

L'École de service social de l'Université de Saint-Boniface est à la recherche d'une personne ayant de riches expériences dans les domaines du service social et de l'enseignement.
Les responsabilités générales comprennent :

- enseignement de cours au niveau du BSS et participation aux activités de la Faculté;
- gestion d'un programme stratégique de recherche ;
- service à la communauté.

Compétences requises :

- de préférence un doctorat (Ph. D.) en service social (veuillez noter que les candidates et candidats titulaires d'une maitrise en service social seront considérés);
- une expérience dans l'enseignement est souhaitable;
- une variété d'expériences professionnelles;
- une excellente connaissance du français et de l'anglais oral et écrit;
- de l'entregent et une aisance à communiquer efficacement ainsi que d'excellentes aptitudes pour le travail d'équipe;
- une aisance à collaborer avec divers organismes communautaires.

Rémunération : selon la convention collective
Veuillez soumettre votre curriculum vitæ et demander à trois personnes répondantes de faire parvenir une lettre de recommandation au plus tard le vendredi 15 février 2013 avant 12 h à :

Monsieur Stéfan Delaquis, doyen de la Faculté d'éducation et des études professionnelles
Université de Saint Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-237-1818,poste 302 Télécopieur : 204-233-0217
sdelaquis@ustboniface.ca www.ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



Villa Youville inc.

Centre de soins de longue durée

est à la recherche d'un(e)

COMPTABLE CERTIFIÉ
Poste permanent (temps plein)

Qualités requises :

- doit être bilingue (français et anglais);
- désignation de comptable certifié;
- doit avoir un minimum de 3 à 5 années d'expérience dans un travail semblable.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le directeur général au (204) 422-3001.

Veuillez nous faire parvenir votre curriculum vitae d'ici **le 15 janvier 2013** à :

Lisa Marie Perrin
Adjointe à la direction
15, chemin Charrière
Sainte-Anne (Manitoba) R5H 1C9
lmperrin@sehealth.mb.ca

Le Musée de Saint-Pierre-Jolys

est à la recherche d'un(e) administrateur(trice).
Contrat d'un an avec possiblité de renouvellement.

Temps partiel, 20 h semaines (moyenne annuelle), rénumération annuelle de 24 000 $ selon qualifications et expériences.

Fonctions

en étroite collaboration avec le conseil d'administration :

- assiter aux réunions mensuelles du conseil d'administration et en faire les rapports;
- rédiger et faire le suivi des demandes de subventions;
- gérer les locations de salles;
- promouvoir le Musée et ses activités;
- coordonner les projets annuels et ponctuels;
- tenir les livres avant comptable;
- gérer les prélèvements de fonds;
- voir à l'entretien et le développement du terrain et de ses bâtiments;
- assurer le recrutement et la gestion du personnel saisonnier et des bénévoles.

Compétences et qualifications :

- bilingue : français/anglais;
- expérience de travail avec les organismes à but non-lucratif souhaitable;
- bon sens de communication et d'entregent;
- connaissance de base des programmes Windows et Excel;
- flexibilité et disponibilité;
- permis de conduire et voiture;
- possibilité de travailler à domicile.

Candidatures acceptées jusqu'au 18 janvier 2013.

Poste à pourvoir le 4 février 2013.

Le Musée de Saint-Pierre-Jolys
C.P. 321
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba) R0A 1V0

L'Entre-temps des Franco-Manitobaines, Inc.

est à la recherche d'un(e)

AIDE-ADMINISTRATIF(IVE)

L'Entre-temps des Franco-Manitobaines est un organisme à but non-lucratif offrant un service d'hébergement de deuxième étape aux femmes victimes de violence et à leurs enfants. Le poste est à demi-temps, permanent.

Tâches et responsabilités :

- responsable du secrétariat et de la comptabilité de l'organisme;
- gère le bloc appartement selon les directives de la directrice générale;
- exécute toute autre tâche connexe que lui assigne la directrice générale;
- garde la confidentialité en tout ce qui concerne l'Entre-temps.

Exigences :

- bonne connaissance du français et de l'anglais, oral et écrit;
- être capable de travailler sans supervision;
- posséder un sens d'organisation et un esprit d'équipe;
- bonne connaissance de Microsoft Office et Simply Accounting;
- avoir une voiture ou accès à une voiture est un atout;
- être capable de taper au moins entre 25-35 mots par minute.

Entrée en fonction : fin janvier 2013

Salaire : Selon l'échelle de salaire de l'organisme

Veuillez faire parvenir votre demande au plus tard **le 18 janvier 2013** par :

Télécopieur : 204 925-2551
Courriel : dg@entretempsfm.com



Enseignant(e)
Cours et niveaux variés
Contrat temporaire 60%
École Précieux-Sang

Robert Daigneault, directeur
École Précieux-Sang
Tél. : (204) 233-4327
Date limite : le 15 janvier 2013



Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca



Enseigner en Immersion (maternelle à 8e)

Vivre une expérience professionnelle enrichissante au sein de la culture franco-louisianaise

Le Conseil pour le Développement du Français en Louisiane (Office des Affaires francophones de Louisiane), en partenariat avec le Département de l'Éducation de l'État de Louisiane, offre des postes d'enseignement du français langue seconde dans les écoles élémentaires de l'État. Répondez à l'invitation!

Conditions :

✓ Rémunération de base fixée à **42,224 $US** imposable au Canada ou aux États-Unis.
✓ Prime d'installation de **6,000 $US** pour la première année.

Admissibilité :

✓ Enseignant de niveau primaire ou élémentaire avec trois (3) années d'expérience en salle de classe.
✓ Baccalauréat spécialisé en éducation préscolaire, primaire ou début du secondaire.
✓ Bonne connaissance écrite et orale de l'anglais.

Reconnaissance par certains ministères de l'Éducation des provinces de l'expérience et possibilité de détacher des districts scolaires pour une période (*à déterminer*).

Durée : Un (1) an à trois (3) ans, selon le visa de travail.

Date limite pour l'année 2013-2014 : 1er mars 2013.

M. Jean-Robert Frigault
Responsable du Développement des Programmes d'échange
CODOFIL, Agence des Affaires francophones de Louisiane
217 West Main Street
Lafayette LA 70501
1 (337) 262-5810 • www.frenchinlouisiana.com /www.codofil.org

RETROUVEZ NOS EMPLOIS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 14,45 $**





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

À LOUER

APPARTEMENT 2 CHAMBRES : Saint-Vital, arrêt de bus, laveuse et sécheuse, lave-vaisselle, stationnement. Tout compris. Possession immédiate. Tél. : 204-255-9572/204-995-0644.
157-

APPARTEMENT 1 CHAMBRE À COUCHER : rue Aulneau en face de l'USB, entrée privée, idéal pour étudiant. 695 $/mois, comprend tous les services. Composez le 204-770-4912.
158-

Nécrologies

Aurore Collette
(née Duguay)
Le 13 mars 1915 - le 6 décembre 2012



C'est avec une profonde tristesse que la famille annonce le décès de leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère survenu le 6 décembre à Actionmarguerite (Centre Taché).

Aurore a été prédécédée par son fils Léo (1956), son époux Léo (1999), ses parents Clémentine (Laberge) et Mastaï Duguay, ses frères Joseph, Bruno, Raoul, Adrien, Aimé et ses sœurs Maria et Juliette.

Elle laisse dans le deuil pour chérir son passage ses enfants Bernard (Carmen), Danaielle, Nicole, Michelle Trémorin (André) et Mario (Monelle); ses petits-enfants, Caroline Westendorf (Jason Turner), Roderick Westendorf (Monique), Chantal et Brigitte Trémorin; Éric, Brianne et Geneviève Collette; ses arrière-petits-enfants Gabrielle et Alex Westendorf et Riley Turner.

Tous conserveront précieusement les articles qu'elle a faits à la main, soit à l'aide de ses talents de couture, de tricot ou de courtepointe. Elle avait des doigts de fée et pouvait transformer un morceau de tissu en œuvre d'art. Maman avait un flair pour la décoration et, comme enfants, nous nous rappellerons sa manière spéciale d'embellir nos chambres. Elle aimait son jardin de fleurs et son foyer avait toujours l'odeur de bouquet de fleurs fraîchement coupées. Maman savait aussi très bien cuisiner. Enfants, nous nous rappelons notre retour à la maison après l'école les vendredis, et même si le parfum irrésistible de pâtisseries fraîchement préparées nous attirait vers la cuisine, on nous disait que cela devait durer toute la semaine. Sa famille et ses amis ont souvent bénéficié de ses talents culinaires. Maman a travaillé côte à côte avec Dad, premièrement à l'Épicerie Collette, une épicerie du voisinage à Saint-Boniface et plus tard, comme propriétaires de Del's Specialty Meats, tout en élevant leurs six enfants.

Maman nous a toujours encouragés dans quelque domaine que nous voulions nous lancer. Elle était toujours présente à nos activités, que ce soit le sport, la musique ou autre et elle était toute aussi prête et fière d'être présente aux activités de ses petits-enfants. Elle était une bonne maman et grand-mère. Ses petits-enfants faisaient sa fierté et sa joie.

Maman a vécu longtemps et maintenant elle rejoint Dad, notre frère et sa famille. Nous serons en manque de son sourire, sa cuisine, ses visites et sa présence. OU Son sourire, sa cuisine, ses visites et sa présence nous manquerons.

Repose en paix Maman.

Notre famille remercie l'équipe de 2ABC Actionmarguerite (Centre Taché) et particulièrement Monique pour les soins et la compassion qu'ils ont prodigués à l'intention de notre mère lors de son séjour au Centre.

Plutôt que d'envoyer des fleurs, vous êtes invités à faire un don à l'œuvre de charité de votre choix.

La messe funéraire a eu lieu le mardi 11 décembre 2012 en l'Église Sainte-Famille au 778, rue Archibald.

La direction des funérailles a été confiée à E.J. Coutu & Co., 680, rue Archibald, Winnipeg (Manitoba.



Sœur May Rodway
(Marie-Joséphine)
Fille de la Croix
1917 – 2012

Sœur May Rodway est décédée paisiblement au Foyer Valade le 8 décembre 2012 à l'âge de 95 ans. Outre la famille des Filles de la Croix, May laisse dans le deuil ses quatre nièces : Shirley (Walter Kubrak), Frances (Danny Rowland), Penny Kuny, Pat (Brian Stone) et leur famille ainsi qu'Evelyn Rodway.

Elle fut précédée dans la mort par ses parents : Walter Rodway et Alma Durand, son frère Stan et sa femme Christina.

Sœur May a grandi à Saint-Vital. Elle a fréquenté l'École Holy Cross et l'Académie St. Mary's. Elle a beaucoup admiré et aimé ses enseignantes, les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Après avoir terminé ses études secondaires à Saint-Adolphe, elle commença sa formation religieuse chez les Filles de la Croix, se rendant en France pour son noviciat. Elle prononça ses engagements définitifs le 15 août 1942.

Sœur May enseignera ensuite à Saint-Claude, à Saint-Malo, à Saint-Adolphe et à Laflèche. C'est dans l'enseignement des arts ménagers qu'elle déploiera tous ses talents d'organisatrice. Artiste, aimant le beau, ses salles de classe étaient un lieu de vie. Elle sera aussi très appréciée comme directrice d'école.

Très douée, généreuse, pleine d'imagination, de créativité et de savoir-faire, Sœur May faisait partie de toutes les activités parascolaires. On peut dire qu'elle a su partager ses dons avec tous.

Sœur May aimait beaucoup sa famille. Que de projets réalisés ensemble avec ses parents alors qu'ils habitaient Saint-Adolphe! Elle entretenait avec son frère une correspondance régulière et combien elle était heureuse de pouvoir le visiter, de voyager avec lui et sa belle-sœur! Son livre : *Foot Prints in Time, Story of the Rodway-Durand Families* témoigne de son attachement et de sa fierté.

Sœur May aimait la lecture, la nature, le travail des mains. Elle aimait rencontrer les gens. Elle avait hérité de son père le don de raconter. Son sens de l'humour a égayé bien des rencontres communautaires. Ses poésies nous révèlent sa profonde spiritualité et l'amour qu'elle portait à ses Sœurs.

Sœur May nous a laissé un précieux héritage : une version en anglais de la vie des fondateurs de la congrégation, Sainte Jeanne-Élisabeth Bichier des Ages et Saint André-Hubert Fournet. Ces livres témoignent de sa patiente recherche, de son amour et de sa persévérance. Merci, May.

Sa famille et les Filles de la Croix désirent remercier le personnel du Foyer Valade pour la qualité des soins et de laprésence pendant les quatre années de résidence de May au Foyer.

La messe de funérailles de sœur May a eu lieu le 19 décembre à la chapelle de la Villa Aulneau et l'enterrement le jour suivant au cimetière de Saint-Adolphe. Les Frères Leclaire étaient en charge des arrangements funéraires.



Hélène Blais



Hélène Marie Désange Blais est décédée tranquillement le soir du 14 décembre 2012. Née à Transcona en 1917 d'Eusèbe et Éléontine Blais, elle était la dernière survivante de la famille de sept enfants.

À l'âge de quatre ans, sa vie a été changée à tout jamais par la polio, mais sa famille a fait en sorte qu'elle soit pensionnaire comme ses sœurs au couvent Saint-Charles et à l'Académie Saint-Joseph.

C'est à l'âge de 12 ans, au piano, qu'elle s'est engagée envers la musique, engagement qu'elle a honoré toute sa vie. Après avoir obtenu son diplôme d'enseignante de musique en 1938 et son diplôme en interprétation en 1939, elle a commencé à donner des leçons de piano dans la maison de sa famille sur l'avenue Victoria, à Transcona. En 1944, elle est devenue membre de la Registered Music Teachers Association of Manitoba.

À partir de 1955, des centaines et des centaines d'enfants et d'adultes ont commencé à apprécier et à maîtriser le piano classique grâce aux « Helene Blais Music Studios », à l'adresse 306, rue Day. Hélène a aussi permis à de nombreux enseignants de musique de débuter leur carrière à « Miss Blais's Studio ». Chaque année, son piano à demi-queue était déménagé dans un auditorium local pour que ses élèves aient l'expérience d'un récital de piano public, qui mettait également en vedette son ensemble de percussion et qui visait à recueillir des fonds pour la Society of Manitobans with Disabilities.

La musique était sa passion et sa vocation, et elle a fait cadeau de son talent inlassablement pendant des décennies à titre d'organiste lors de nombreux mariages ou de funérailles partout à Winnipeg et aux offices religieux hebdomadaires de la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption, à Transcona.

Catholique fidèle et convaincue, elle a toujours respecté son engagement envers l'Église, y compris par sa participation à la Ligue des femmes catholiques et à de nombreux bazars d'église et de thés printaniers.

Quelque temps après avoir pris sa retraite en 1983, elle a déménagé à l'Accueil Colombien à Saint-Boniface, puis au Centre hospitalier Taché, où elle résidait depuis cinq ans.

Hélène rejoint maintenant ses deux frères Jean « John » Blais et Félix Blais, ainsi que ses sœurs Lillianne Roy, Marguerite McMillan et Thérèse Everton, qui l'ont précédée, ainsi que bébé Marie, morte en bas âge.

Bien qu'elle fût une femme célibataire et handicapée à une époque où l'un ou l'autre de ces facteurs aurait pu être un obstacle considérable, elle était autonome et propriétaire d'une entreprise prospère.

En réfléchissant à sa vie, elle a elle-même écrit ces mots : « J'ai toujours été déterminée et je ne renonce pas facilement. La musique est extrêmement guérisseuse et, AMEN, je sais qu'elle m'aidera à faire face à la vie de tous les jours, peu importe ce qui arrive. »

Son amour de la musique et de la vie survit chez nous, ses nombreux neveux et nièces, qui vivons dans diverses parties du Canada; nous nous souvenons de ce petit bout de femme qui nous a tous montré comment nous engager pleinement et fièrement dans la vie.

Selon les souhaits d'Hélène, son corps a été donné à l'Université du Manitoba pour aider à l'avancement de la médecine et aux études d'anatomie. La messe des funérailles a eu lieu le jeudi 27 décembre à 10 h 30 à la Cathédrale de Saint-Boniface, 190, avenue de la Cathédrale. L'enterrement des cendres aura lieu à une date ultérieure.

Au lieu de donner des fleurs, les personnes intéressées peuvent faire un don au Helene Blais Music Scholarship Fund, Conservatory Canada, 45, rue Louis, bureau 61, à London (Ontario) N6A 1B8.

Les messages de condoléances peuvent être envoyés à www.desjardinsfuneralchapel.ca.



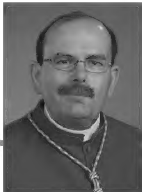
Saviez-vous?

Au cours de l'année 2012 nous avons beaucoup entendu parler du besoin de réconciliation entre Autochtones et non-Autochtones ici au pays. Saviez-vous qu'il existe un programme conçu spécifiquement pour la réconciliation entre Autochtones et non-Autochtones suite au legs des pensionnats autochtones au Canada? Ce programme, *Returning to Spirit* (Retour à l'esprit), consiste en deux parties - un atelier de cinq jours offert séparément aux deux groupes, et, en un deuxième temps, un autre atelier de cinq jours où les deux groupes se rencontrent pour une réconciliation. Car, bien que les pensionnats autochtones n'existent plus, leurs effets sont encore bien présents avec nous. L'objectif de *Returning to Spirit* est d'habiliter les Autochtones et les non-Autochtones à se réconcilier avec ce passé et à créer ensemble un avenir prometteur.

Pour les personnes qui ont déjà participé au premier atelier,
un atelier de réconciliation est à votre portée
du 18 au 22 février
au Collège St-Paul
sur le campus de l'Université du Manitoba.

Pour plus de renseignements, S.V.P.,
contacter Olive Halpin 204-594-6380
olive.halpin@returningtospirit.org.

CHRONIQUE RELIGIEUSE



† Albert LeGatt, *Archevêque de Saint-Boniface*

La personne humaine – un chantier d'amour

Un pasteur protestant travaillait à sa maison pour préparer son sermon du dimanche. Les idées ne lui venaient pas. Sa femme entra dans son bureau pour lui dire qu'elle devait sortir pour une demi-heure et qu'il aurait à s'occuper de leur fils âgé de 5 ans. C'était la dernière chose dont il avait besoin à ce moment-là!!

Cinq minutes plus tard, le petit bonhomme entre dans le bureau de son père pour déclarer solennellement : « Je n'ai rien à faire, je m'ennuye, viens jouer avec moi. » Le père allait lui répondre impatiemment, mais il eut une idée. Il ramassa une revue qu'il venait de regarder. Il y avait sur une grande page une carte détaillée du monde. Après avoir déchiré cette page en multiples morceaux, il dit à son fils : « Si tu peux rassembler les morceaux de cette carte du monde en une demi-heure, je te donne 20 $. »

Intrigué par le défi, l'enfant part à toute vitesse vers sa chambre. « La paix! », s'exclama le père.

En moins de dix minutes, l'enfant était de retour, la tâche accomplie, à la grande surprise du père. Il demanda à son fils : « Comment as-tu pu accomplir ceci en si peu de temps? »

Le petit s'exprima : « Eh bien, en observant les morceaux, j'ai découvert qu'à l'endos de la carte, il y avait le portrait d'un homme. Alors, en rassemblant l'image de l'homme sur un carton raide, la couvrant d'un autre carton et la tournant à l'envers, voilà, j'avais remis la carte du monde en ordre. Tu vois papa, si l'homme était bien constitué, le monde serait bien constitué. »

Le pasteur fut soudainement inspiré par cette réflexion : « Si l'homme, ou la femme, est bien constitué, le monde sera bien constitué. » Voilà, il avait trouvé le thème de son sermon!

Pensons-y alors que nous commençons une nouvelle année! Qu'est-ce qui arrivera dans notre monde cette année? Quels évènements, quels mouvements et transformations sociaux, politiques, économiques, culturels et spirituels marqueront les mois de 2013? Nous pouvons rêver en rose, beaucoup craindre ou avoir l'esprit blasé, n'attendant rien de nouveau. Dans ces trois circonstances, nous nous sentons prisonniers de forces qui nous dépassent.

Mais au contraire, si les hommes et les femmes étaient bien constitués, s'ils œuvraient à bien construire leur être profond, n'est-il pas possible que le monde serait aussi bien constitué, ou au moins mieux constitué, en termes de paix, de justice, de solidarité et de compassion. Oui, pensons-y bien, le changement positif en notre monde ne commence-t-il pas par un changement positif de notre force intérieure?

Au début du nouvel an, beaucoup de gens prendront de bonnes résolutions : perdre du poids, arrêter de fumer, faire de l'exercice, entre autres. Oui, tout cela est bien. Mais, tout en faisant ceci ou cela, ne serait-il pas plus important de prendre des résolutions pour développer davantage les qualités de notre personne intérieure, pour développer davantage les vertus humaines qui contribuent à l'harmonie, à l'amour réciproque, à un monde meilleur autour de nous?

Nous savons que les vertus, telles que l'humilité, la patience, la miséricorde, l'attention à l'autre, le don de soi, entre autres, grandissent en nous à force de les exercer, tout comme nos muscles. Quelles habitudes de réflexion, de prière, de moments ensemble autour de la table familiale, de temps régulièrement consacré pour un service communautaire, allons-nous entreprendre comme résolutions concrètes pendant ces mois à venir afin de développer ces vertus?

Notre personne créée à l'image de Dieu est un chantier en œuvre. Dieu a mis au plus profond de nous le désir d'être aimé et le désir d'aimer. Nous recevons une identité intérieure, une personnalité particulière à partir de notre héritage familial, de nos premières expériences d'enfance, des circonstances de la vie à travers les années. Mais ce que nous recevons pour être ce que nous sommes n'est pas un carcan, une prison. La vie, au-delà de toutes les limites et des blessures qui sont les nôtres, est une invitation de Dieu à grandir dans l'amour et dans la sainteté (qui est la même chose que l'amour).

Dieu nous a créés pour être à sa ressemblance. Le Christ nous a sauvés pour nous recréer à la ressemblance divine.

En ce début d'année, choisissons une ou deux façons de mieux aimer, une ou deux vertus à développer davantage, une ou deux bonnes habitudes à exercer. Demandons à Dieu de nous donner dans le Christ et par l'Esprit, la sagesse et la force nécessaire pour grandir comme personne humaine.

Oui, pensons-y; si l'homme et la femme se constituent selon le rêve de Dieu, un monde meilleur sera constitué et non seulement rêvé.

Nécrologies

Denise Lafond
(née Bérard)



Denise Lafond, née Bérard, est décédée paisiblement le 20 décembre 2012 à l'âge de 90 ans a l'Hôpital de Morris, MB.

Elle laisse dans le deuil, ses six enfants, Raymond (Madeleine Gagné), René (Monique Papineau), Guy (Enid Oddleifson), Evelyne, Pauline (Sheldon Bouchard), Marielle (Paul Prenovault), 17 petits-enfants, Micheline (Joël Lambert), Monelle (Christian Dandeneau), Pascal (Géneviève Legal), Renaud (Marie-Josée Houle) et Guillaume Lafond; Patrick, Natalie (Matthew Dahl), Stéphane et Réjean (Stacy Gosman) Lafond; Éric et Gaétane (Cody Wilde) Lafond; Sacha, Céleste et Yannick Bouchard; Liane, Nicole et Mia Prenovault; 15 arrière-petits-enfants, Colin et Lucas Lambert; Amélie, Justin et Théo Dandeneau; Annick et Audrée Lafond; Kaël, Ella, Riley et Rubee Lafond; Cayden, Chloé, Everett et Loïc Dahl; trois sœurs, Rose-Emma (Joe Sloboda), Carmelle et Jeannette (Philippe Lagacé), ses belles-sœurs Lucille Bérard (née Sabourin), Marguerite Roy (née Gauthier) Winnie Bérard (née Stevens) et Noëlla Lafond (née Marion); un beau-frère et son épouse Nestor et Jeannette Lafond et de nombreux neveux et nièces.

Denise est précédée par son époux bien-aimé Olivier, ses parents Philodore et Marguerite Bérard, sa sœur Lucille (Edmond) Lafond; ses frères René, Ovila, Alphonse et Paul-Émile.

Denise avait une grande foi et elle vivait pour sa famille qu'elle aimait beaucoup. Jardiner, cuisiner, bricoler, tricoter, et coudre sont parmi les nombreux talents que Denise possédait. Elle connaissait la valeur d'une bonne journée de travail. À 90 ans elle jardinait encore, elle aimait faire la bouffe; plusieurs ont été récipiendaires de ses fameux "cinnamon buns", ses petits pains et ses biscuits. Elle aimait aussi tricoter. En neuf années elle a tricoté plus de 2 400 morceaux pour La Croix Rouge. Denise a touché beaucoup de personnes par son dévouement inlassable pour les autres. Pour elle et de façon exemplaire, les autres avaient toujours la première place et pour cela, nous lui serons toujours reconnaissants. Elle nous manquera beaucoup.

La famille désire remercier très sincèrement le personnel de l'Hôpital de Morris pour les bons soins accordés à notre chère maman, grand-maman et arrière-grand-maman.

La messe des funérailles a été célébrée à l'église catholique de Saint-Jean-Baptiste, le samedi 5 janvier 2013 à 14 h. Une célébration de vie a précédé la messe des funérailles à l'église à 13 h 30. L'inhumation se fera au cimetière de Saint-Jean-Baptiste.

Ce n'est qu'un au revoir MAMAN... nous t'aimons beaucoup.

Morris Funeral Home
204-746-2451
Sans frais : 1-866-746-2451
www.morrisfuneralhome.ca



Annette Bisson
(née Boucher)



Paisiblement et après une longue vie productive, Annette est décédée le samedi 22 décembre 2012.

La mère de Laurent et Raymond, née le 14 mars 1919, était la troisième des dix enfants de Joseph Boucher et Camille (Léost), immigrants de la France il y a 102 ans. Sœur Jeanne Boucher, m.o. est la seule survivante. Ses frères et soeurs qui l'ont précédé dans la mort sont : Louis, Hélène, Henri, Joseph, Pierrette, Clothilde, Yvette et Germaine.

Annette quitta son village natal de Saint-Laurent avec son employeur pour s'établir à Dunrea, où elle rencontra son époux Alfred. Ensemble ils ont cultivé la terre. Ils ont déménagé à Saint-Boniface en 1960 où Alfred est décédé six mois plus tard.

Annette est demeurée femme forte, très fidèle à ses responsabilités de mère. Ses principes de travail majoritairement à l'Hôpital Saint-Boniface ne sont que dépassés par son engagement à titre de bénévole pour des organismes tels que : le Centre Taché, le Festival du Voyageur et "Pregnancy Distress". Elle devient aussi la « fameuse tante Annette » pour les sept enfants de son frère Joseph devenu veuf.

Elle laisse dans le deuil sa soeur et meilleure amie sœur Jeanne Boucher, m.o., belle-sœur Lucienne (Joseph), ses deux fils et leurs familles : Laurent (Sharon), petits-enfants Michel (Annick), Eric (Mélanie), Danny et leur mère Agathe; Raymond (Lorraine), petits-enfants Colin (Josette), Martin et Mélanie. Elle laisse aussi huit arrière-petits-enfants ainsi que de nombreux neveux et nièces et amis de Saint-Laurent, Dunrea et Saint-Boniface.

La famille remercie très sincèrement le personnel d'Actionmarguerite (Taché 4DE) pour l'appui et les tendres soins accordés à notre maman.

Nous sommes privilégiés d'avoir été touchés par Annette, soi comme mère, grand-mère, tante, sœur et amie.

La messe des funérailles a eu lieu en la Cathédrale de Saint-Boniface le 29 décembre 2012.

Un don, en son nom, peut être fait au « Fond Annette Bisson », Francofond, 605, rue Des Meurons, Saint-Boniface, Manitoba R2H 2R1.

DESJARDINS
233-4949

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

Abonnez-vous à La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ❐	36,75 $ ❐
2 ans	56,00 $ ❐	63,00 $ ❐

Nom ______

Prénom ______

Adresse ______

Ville ______ Province ______

Code postal ______ Téléphone ______

Je choisis de payer par :

❐ Visa : ______ Expiration : ______

❐ MasterCard : ______ Expiration : ______

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté*)*

C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4